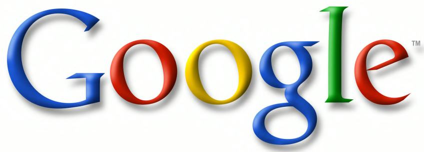




Attributed to M.-L.-C. de Pelard de Givry, comtesse de Fontaines!

ex coll. T. Besterman.

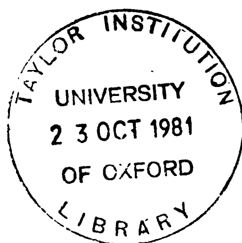
HISTOIRE D'AMENOPHIS ROI DE CYPRE.

De re communi ſcribæ magna atque nova te
Orabant hodie meminiſſes Quincte reverti.
Horat. lib. II *ſat.* VI.



A LONDRES,

M D C C X L V.





PREFACE.

JE n'aurois jamais crû donner un jour au public, cette Histoire, que je n'avois jetée sur le papier, il y a plus de vingt ans, que pour satisfaire à l'empressement d'une Dame de la premiére consideration qui l'avoit exigé de moi, & pour qui je l'avois uniquement composée mais si à la hâte, que telle que je la donne aujourd'hui, elle n'a d'autre conformité avec le manuscrit qui m'a été remis après sa mort, par ses ordres, que dans le plan & les événemens, dont quelques-uns même sont ou changés ou augmentés.

Quoique des ouvrages de l'espece de celui-ci, ne soient gueres susceptibles de préfaces par eux mêmes, depuis que je l'ai refondu & que j'ai taché de le rendre suportable à la lecture, interessant & utile même, par les maximes vertueuses que j'ai répanduës dans

les differens caractéres que j'y fais paroitre, j'ose me flater que l'on ne me sçaura point mauvais gré de citer ici les auteurs qui m'en ont fourni l'idée, ni d'avouer que j'en ai puisé les principales circonstances dans les descriptions de *l'Afrique*, que nous avons du fameux *Jean de Leon*, sur nommé *l'Afriquain*, & du célébre *Louis Marmol*, son fidéle copiste, dont le sçavant *Perrot d'Ablancourt*, nous a donné une traduction.

La *Libye* qui compose elle seule, plus du tiers de *l'Afrique*, sur laquelle nôtre Aménophis a regné, devoit être par conséquent, un continent immense, puisqu'il forme aujourd'hui plusieurs Roiaumes : presque tous les peuples qui l'habitoient, étoient idolâtres : *Rhodes*, une des Isles de *l'Asie*, si fameuse par l'énorme statue du Soleil, haute de soixante & dix coudées, est celle dont j'ai fait l'Isle *du Soleil*; cette Divinité étoit effectivement adorée anciennement, par les peuples de cette Isle, dans laquelle ils avoient érigé un temple à son honneur, & où ils conservoient du feu, avec autant de soin, que le feu sacré des vestales de *Rome* l'étoit, dans celui de

leur Déesse. C'est aussi sur le thrône de cette même Isle, que j'ai imaginé de faire remonter le Prince *Ménécrate*, aydé du secours & de la valeur *d'Aménophis*.

Celui-ci est le premier de ce nom qui regna sur l'Egipte, autre partie de la *Libye*.

Après la mort d'une *Callicopis*, qui fut mise par *Thoas* Roi de *Cypre*, au rang des Dieux, & qui lui dédia des temples, *Aménophis* fut le prémier qui institua des Prêtres, des sacrifices, & un culte reglé à cette nouvelle Divinité. Elle fut connuë depuis, sous une infinité de noms que les Poëtes lui donnérent, & par la multiplicité de Temples qui lui furent érigés; mais ceux de *Venus* & de *Cypris*, sont ceux sous lesquels elle est plus communement designée. Le prémier temple qui fut construit à son honneur, aiant été élevé dans le Roiaume de *Cypre*, ses Prêtres lui en donnérent le nom, après qu'on eût commencé à lui rendre un culte reglé.

C'est, dis-je, cette derniere époque, dont Aménophis fut l'instituteur, qui a amené l'expédition que j'e fais faire à

ce Prince dans le Roiaume de *Cypre*, qui lui en valut la couronne & qui fait la conclusion de son histoire, par son alliance avec la fille du Roi, qui se trouve être la même qui avoit touché son cœur..

C'est en peu de mots tout ce qu'il peut y avoir de réalité dans cet ouvrage; le reste, ou pour mieux dire le tout ensemble, n'étant que pure fiction.

Je ne croi pas cependant m'être égaré : j'ai fait *d'Aménophis* un Prince vertueux : tous les auteurs qui en ont parlé, ne démentent point le caractere que je lui donne. Ce même *Aménophis*, n'étoit pas moins selon eux, un des grands guerriers de son tems; il fit la conquête de la basse Egypte; ce fut lui qui en chassa *Osar Syph* & les Juifs; il bâtit la fameuse Memphis, à qui il donna son nom : ce fut enfin par ses soins & sous ses ordres, que fut fait un pont sur le *Nil*, ouvrage trop considerable, pour avoir été oublié de la posterité.

Je fais dans le portrait de *Ménécrate*, celui d'un Prince malheureux, mais que la vertu n'a jamais abandonné, malgré l'inconstance de la fortune

dont il a été le jouet presqu'en naissant ; ce n'est point tant l'ambition de remonter sur le thrône de son pere, qui lui fait courir les mers, pour demander du secours, que le desir de vanger le sang de sa Maison, répandu par un usurpateur, qui, sous le manteau de la religion, a abusé de la credulité d'un peuple ignorant & superstitieux.

Le caractere de Chrysotas, est celui de ces fideles sujets, en qui les Rois sages & prudents, devroient mettre toute leur confiance, & qui sçavent prévenir tous les revers qui peuvent survenir. C'est dans ce personnage, que l'on voit la vertu la plus épurée dans tout son jour ; la prudence & un secret inviolable pour le service de son Maitre, dans un degré éminent ; aussi, en est-il récompensé par l'alliance que son Prince ne dedaigne pas de faire avec sa Maison : je conviens que le gout du Prince, en a presqu'autant décidé, que la reconnoissance des services que lui à rendus ce fidele sujet ; mais encore, faut-il égayer une fiction, surtout, lorsque les passions qui y paroissent, sont legitimes.

Celle *d'Aménophis*, pour *Cléorise*, eſt un peu plus caracteriſée, il faut l'avouer; mais quelle délicateſſe ne trouve t'on pas dans les ſentimens de ce Prince, pour cette aimable perſonne? que les inquietudes de ſon favori, ſont louables? & qu'il ſeroit à ſouhaiter que tous les Princes qui, comme lui, ſont prèsque forcés par état, d'en avoir, jettaſſent les yeux ſur les pareils *d'Anaxaras*, ils verroient bientôt que leur gloire & leur réputation, ſont tout ce qui les touche; que jaloux de leur renommée, plutôt que de leurs propres interets, qui ſont presque toûjours le point de vuë des courtiſans, ils ſacrifient tout dans de certaines circonſtances, pour détourner tout ce qui pourroit en ternir l'éclat, aux riſques, ſouvent, de tomber dans leur diſgrace: défaut, toutesfois, dans lequel les Princes qui ont un juſte diſcernement, ne tombent jamais.

L'amitié *qu'Aménophis* & *Ménécrate* conçoivent l'un pour l'autre, eſt encore de ces modeles, dignes d'admiration. Une conformité de malheurs & de diſgraces, quoique d'eſpeces fort differentes, la font naitre; mais le

tems qui detruit tout, l'augmente au lieu de l'alterer.

Je n'ai reprefenté jufqu'ici, dans tous mes objets, que la vertu triomphante ; il faut voir préfentement dans le grand Prêtre, ufurpateur de l'Ifle du Soleil, jufqu'où l'ambition mal entenduë peut conduire ; les écarts où elle peut jetter qu'elqu'un, revetu d'un caractere refpectable, mais qui met toute fon étude à en abufer; les defordres où elle entraine infailliblement ; les vices les plus honteux, fe fucceder tour à tour ; la liberté qu'une dignité éminente & independante, donne, de fuivre aveuglement toutes fes paffions, & de les fatisfaire; les flateurs dont on eft entouré qui en perpétuent les occafions, en y prétant leur lache & infame miniftere; tout concourt à la fin à le plonger dans l'abyme de maux qu'éprouve en peu de tems le malheureux *Philocoris*, lorsqu'il s'y attend le moins, & qui lui fait enfin perdre la vie.

Tous ces caracteres réunis, doivent infpirer de l'amour pour la vertu, & par contre coup, de l'horreur pour le vice ; c'eft auffi le feul but que je me fuis propofé, je

ſçai cependant me rendre juſtice, tout autre que moi, en voulant amuſer les lecteurs, auroit certainement mieux reuſſi; mais je ſerai plus que content, ſi je puis les entendre dire ſans indulgence, *laudo conatum.*



HISTOIRE D'AMENOPHIS PRINCE DE LIBYE ET ROY DE CYPRE.



E ne pretends point m'arrêter aux prodigieux évenemens de l'hiſtoire d'une Reine de Libye, qu'un hiſtorien grave nous a donnée ; & entr'autres à celui du ſeul accouchement qui la rendit Mere de ſept Princes ; je m'étendrai encore moins ſur cette circonſtance ſurprenante ; je ne chercherai pas même à l'approfondir, mais je me contenterai ſeulement d'en rapporter l'unique trait qui eſt abſolument neceſſaire au ſujet que j'entreprens de traiter.

L'Oracle de Jupiter Ammon, que cette Princesse avoit consulté sur la destinée des sept Princes ses Enfans, declara que celui de tous ses Fils qu'elle aimoit le plus, regneroit avant tous ses autres freres. La Reine qui craignoit que cette préference ne donna de la jalousie à ses freres, qui n'ignoroient pas ce que l'oracle avoit prononcé, aima mieux se priver de la vüe de ce cher Fils, que de le laisser exposé aux malheurs prèsqu'inévitables que cette jalousie lui auroit attirés. Elle resolut donc pour les prévenir, de le faire voyager, dans l'espoir, que par quelqu'action d'éclat, ce Prince prématureroit le pronostic de l'oracle. Elle lui fit faire un équipage convenable à un Prince de son rang & lui donna pour l'accompagner avec déçence dans les Cours étrangeres, une suitte de Seigneurs de son Royaume, de la fidelité desquels elle étoit sure, & qui pouvoient par leurs exemples le rendre digne du Thrône que les destins lui promettoient.

Le départ d'Adoniſtas, c'étoit le nom de ce Prince, fût regardé diverſement dans la Cour du Roi de Libye, que cette Reine y avoit fait conſentir; Les uns louërent la courageuſe reſolution du jeune Prince, les autres la trouvoient trop indiſcrete, pour ne pas dire temeraire; quelques-uns apprehenderent que cette détermination ne ſervit de pretexte caché aux intelligences ſecretes de cette Princeſſe avec quelque Puiſſance étrangere, dont elle étoit ſoupçonnée, pour uſurper le Thrône, au préjudice de tous ſes autres freres & pour en aſſurer la proprieté à Adoniſtas, ſuivant le pronoſtic de l'oracle qui étoit devenû public.

Tous ſes freres, cependant, ſans faire aucune reflexion ſur l'avenir, regardérent ſon éloignement avec autant de joie que d'indiference: Amenophis fut le ſeul qui en conçut un veritable chagrin: Il ne provenoit d'aucune prédilection particuliere pour Adoniſtas, il ne lui étoit ûni que par les liens du ſang &

il ne lui étoit attaché que comme un frere vertueux doit l'être; mais, comme il étoit né avec les plus vastes projets & les plus nobles inclinations qu'un Prince puisse avoir, son affliction ne provenoit que de ce que son frere par préference à lui, se mettoit en état d'acquerir de la gloire, pendant qu'il se voyoit éloigné d'entrer dans la même carriere & hors d'état de pouvoir l'imiter, la Reine dont toute la tendresse n'étoit que pour ce Prince cheri, ne voulant pas permettre que ses autres freres fissent des semblables entreprises, où peut être ils l'eussent effacé, par des actions plus heroïques & plus éclatantes.

Amenophis passoit tristement ses jours avec le regret de languir dans une honteuse oisiveté: Il ne prenoit plus aucune part aux plaisirs d'une Cour delicieuse; il étoit habitant des forêts, où la chasse faisoit son unique occupation; mais le grand usage qu'il en faisoit, étoit plûtôt dans la vûe de s'accoutu-

mer de bonne heure à soutenir de plus grandes fatigues, que dans l'esprit de s'en faire un divertissement, quoi qu'il parût que ce fût le seul qui étoit de son gout.

Un de ces jours consacrés à cet exercice violent, il se trouva seul, éloigné de la chasse & de toute sa suitte; son cheval qui le menoit à son gré, le conduisit insensiblement, absorbé dans une profonde reverie, jusque sur le bord de la mer qui étoit encore enflée & agitée d'une furieuse tempête: le mugissement des flots le reveilla de son assoupissement, il s'arrêta, & promenant sans dessein ni sans attention ses regards sur cet élement encore en furie, il aperçut une planche des debris d'un vaisseau, poussée par une vague impetueuse, qui jetta jusqu'à ses pieds un homme qui paroissoit y être attaché & qu'il crût mort. La compassion le fit approcher du cadavre, mais il reconnût qu'il respiroit encore; la paleur de son visage ne cacha point à Ameno-

phis je ne ſcai quel air de nobleſſe, qui lui fit ſouhaiter de le pouvoir ſecourir utilement; auſſi ne negligeat-il rien pour lui donner tous les ſecours dont il étoit à portée; ils furent ſuivis d'un ſi prompt ſuccès, que le malheureux étranger revenant inſenſiblement à lui, entr'ouvrit la paupiere, il regarda ſon liberateur avec des yeux où la mort étoit peinte encore, mais qui n'en étoient pas moins ſuſceptibles de la plus vive reconnoiſſance. „ Qui „ que vous ſoyés, dit-il à ce Prince d'une „ voix encore languiſante, vous venés de ſau„ ver la vie au plus infortuné de tous les hom„ mes; je commencerai à croire que les dieux „ veullent ceſſer de me perſecuter, ſi ils „ daignent quelque jour me mettre en état „ de la perdre pour vous.

Ce diſcours, la phiſionomie noble de l'étranger, ſes habits même, qui tous mouillés qu'ils étoient, laiſſoient voir encore des veſtiges de leur richeſſe, augmenterent l'atten-

tion & la curiosité d'Amenophis ; & voyant arriver de ses gens qui le cherchoient, il fit donner un cheval à l'inconnu & l'engagea de le suivre à une maison de campagne, où ce Prince se retiroit assés communement plûtôt que de retourner à la Cour.

Les premiers jours qu'ils passerent ensemble, leur inspirerent de l'estime l'un pour l'autre, mais cette estime fût bientôt suivie de l'envie reciproque de se connoitre.

Amenophis ne cacha point à l'étranger qu'il étoit le fils du Roy de Libye ; „ Prince, lui dit alors Menécrate, qui étoit le nom de l'étranger „ il ne seroit pas juste que je vous „ laissasse ignorer plus longtems, que les se- „ cours que vous m'avez si genereusement „ administrés, sont tombés sur un mortel, qui „ par sa naissance n'en est pas tout à fait in- „ digne, mais qui par ses malheurs les me- „ rite d'une ame aussi noble que la votre.

„ Je suis fils du Roy de l'Isle du Soleil, les

„ les malheurs de ce Prince sont aussi connûs
„ que l'est cette Isle, où, de toutes les par-
„ ties du monde, on vient adorer cette bril-
„ lante Divinité dans son temple : je ne sçay,
„ ajouta-t-il, si la renommée les a fait passer
„ jusqu'à vous, ou s'il est possible que vous les
„ ignoriés.

Amenophis lui avoüa qu'il n'en avoit entendû parler que fort confusement, & qu'il lui feroit plaisir de les lui apprendre : alors Menécrate reprit ainsi la parole.

„ L'Isle du Soleil, où comme je vous ai
„ dit, prêsque tous les peuples qui adorent
„ ce Dieu, envoyent faire tous les ans des
„ sacrifices, étoit gouvernée par deux puis-
„ sances qui avoient chacune une portion du
„ gouvernement, independante l'une de l'au-
„ tre. Le Roy avoit le commandement des
„ armées & la disposition des emplois & des
„ dignités ; le grand Prêtre exerçoit souverai-
„ nement de son coté, tout ce qui regardoit

„ la religion, avec la disposition de toutes les
„ dignités, & les emplois qui en dependoient.
„ Jusqu'à nos derniers tems ces deux puissan-
„ ces avoient été si intimement unies, & vi-
„ voient ensemble dans une si grande harmo-
„ nie, que rien n'égaloit le repos & la feli-
„ cité dont jouissoient les peuples de cette isle.
„ La fortune inconstante s'est enfin lassée de
„ leur être si favorable, en élevant à la dig-
„ nité de grand Prêtre un homme égallement
„ dangereux par ses vices cachés, que par ses
„ vertus apparentes; cet homme qui s'appelle
„ Philocoris, a beaucoup d'esprit & autant de
„ connoissance des sciences humaines, que s'il
„ avoit passé toute sa vie à les cultiver. On
„ dit que c'est d'ailleurs l'homme du monde
„ le mieux fait, aussi seduisant par la regula-
„ rité des ses traits & par les agremens de sa
„ personne, que par les charmes de son ge-
„ nie: il avoit à peine atteint son cinquiéme
„ lustre, quand il fût élevé à cette haute dig-

„ nité par le ſuffrage de tous les peuples,
„ que ſon éloquence naturelle avoit éblouis
„ dans les frequentes harangues qu'il leur
„ faiſoit: il avoit juſqu'à lors, ſi bien imité
„ les apparences de la vertu la plus épurée,
„ qu'on ne le ſoupçonnoit pas même de con-
„ noitre les vices: il en avoit cependant beau-
„ coup: une ambition demeſurée le devoroit,
„ un orgueil inſurmontable, n'étoit pas celle de
„ ſes paſſions à qui il ſacrifioit le moins,
„ mais pardeſſus tout celà un ſi furieux déran-
„ gement dans ſes mœurs y mettoit ſi fort le
„ comble, que quoique par les loix de notre
„ religion, il lui fût permis d'avoir trois fem-
„ mes legitimes, ſes paſſions inſenſées ne pou-
„ voient pas s'y fixer; il cherchoit tous les
„ jours des Maitreſſes nouvelles, & ſon dé-
„ ſordre étoit venu à un ſi haut point, qu'il
„ faiſoit enlever dans l'Iſle, les plus belles per-
„ ſonnes que les Miniſtres de ſes paſſions pou-
„ voient decouvrir, & qu'il tenoit renfermées

„ dans son Palais pour servir à ses honteux de-
„ reglemens.

„ Zenostras, c'est le nom de l'infortuné Mo-
„ narque qui m'a donné le jour, crût qu'il ne
„ lui étoit pas permis de souffrir tant de vices
„ impunis; il en parla au Grand Prêtre avec
„ bonté, il lui representa le tort que lui fai-
„ soit une conduite si peu reguliere dans une
„ place aussi éminente que celle dont il étoit
„ revêtu; il lui fit sentir, que tôt ou tard l'es-
„ time & le respect que les peuples avoient
„ pour sa Personne & sa Dignité, degenere-
„ roient à la fin dans un parfait mépris, qui
„ pouroit avoir de facheuses suites, & qu'enfin
„ la Religion même en souffriroit.

„ De si sages remontrances ne firent aucu-
„ ne impression sur son esprit, ni l'effet que
„ le Roi s'en étoit promis; elles irriterent au
„ contraire, le Grand Prêtre qui ne vouloit
„ plus reconnoitre d'autre puissance ni d'au-
„ tre authorité que la sienne: il repondit à ce
„ Monarque avec tant de hauteur & avec si

„ peu de décence, que justement irrité de ses
„ déportemens, il prit la resolution de le fai-
„ re déposer; il s'imagina la chose d'autant
„ plus facile, que la conduite de ce Grand
„ Prêtre n'étoit nullement ignorée; mais il ne
„ connoissoit pas encore les pieuses ruses dont
„ cet homme pouvoit se servir; il trouva tant
„ d'obstacles dans son judicieux projet & les
„ choses s'aigrirent à un tel excès, que ce Prin-
„ ce fut obligé de lever des troupes pour y
„ pouvoir réüssir, sans compromettre sa Cou-
„ ronne.

„ Le Grand Prêtre qui ne pouvoit ignorer
„ les desseins du Monarque, après ce qui s'étoit
„ passé entr'eux, trouva plus de sçelerats que
„ mon Pere n'eut de sujets fidèles à lui obeïr.
„ Philocoris joignit à la force, les Misteres sa-
„ crés de la Religion; il repandit parmi le
„ peuple un faux Oracle rendu, à ce qu'il leur
„ disoit, par le Soleil, qui declaroit que ce
„ Dieu vouloit que l'Isle qui lui étoit particu-

„ lierement consacrée, fut desormais libre ; &
„ que les peuples qui l'habitoient ne recon-
„ nûssent d'autre authorité que celle de son
„ Grand Prêtre. Il n'en fallût pas davantage
„ pour déterminer une populace ignorante qui
„ croit aveuglément tout ce qu'on lui dit ;
„ & cet Oracle semé à propos, fut le signal
„ d'une revolte generale.

„ Le peu de troupes qui combattoient pour
„ leur Prince légitime, furent massacrées avec
„ leur maitre ; la Reine eût un sort aussi fu-
„ neste, & je n'aurois pas échappé au glai-
„ ve cruel de l'imposteur, quoique je n'eusse
„ pas encore huit ans, si un fidele sujet de ces
„ Royales Victimes de sa fureur, ne m'eût en-
„ levé & ne m'eût conduit secretement dans
„ une autre Isle, où par ses soins je fus élevé
„ & instruit des malheurs de ma Maison, dont
„ j'étois le triste reste, mais sans appui.

„ A peine fus-je parvenu à l'âge de raison,
„ que je ne songeai plus qu'à vanger le sang de

„ ma famille & à punir leur assassin.

„ J'ai couru inutilement dans diverses Isles
„ de nos Mers, fort éloignées de nos contrées;
„ j'y ai trouvé beaucoup de compassion, mais
„ fort peu de secours : j'arrivai enfin dans le
„ Royaume de Cypre, dont le Roi Genereux
„ & sensible à la gloire, m'accorda une flot-
„ te, pour m'aider à remonter sur le Thrône
„ de mes Ayeux : ma navigation a été très-
„ longue ; il a semblé que les Dieux me re-
„ fusoient l'entrée de cette Isle ; je l'ai vuë plu-
„ sieurs fois sans pouvoir y aborder, je me
„ suis rendu maitre de quelques vaisseaux qui
„ en sortoient, je me suis informé de l'Etat
„ de cet Isle, j'en ai apris des nouvelles qui me
„ font horreur ; l'infame Philocoris devenû
„ Souverain & Maitre absolu, a exigé de ses
„ malheureux sujets un tribut jusqu'à present
„ inoüi : Il les a forcés de courir les mers,
„ comme des pirates, pour lui amener des
„ pays les plus reculés, les plus belles person-

„ nes qu'ils peuvent rencontrer ; il n'a pas
„ craint d'authoriser cette nouvelle impieté ,
„ par de nouveaux misteres de Religion qu'il
„ a inventés. J'ai cependant sçu que la plûpart
„ des Grands & le peuple même , commençent
„ à avoir les yeux ouvers & qu'ils voïent avec
„ indignation, les desordres de leur tyran, sans
„ oser s'en plaindre , faute de chefs.

„ Une tempête furieuse m'a tourmenté pen-
„ dant plusieurs jours ; j'ai vû perir & submer-
„ ger toute la flotte qui m'accompagnoit , j'ai
„ été jetté sur le rivage, où malgré tous mes
„ malheurs les Dieux commencent à me pro-
„ teger, puisqu'ils me font trouver chez le
„ Prince de Libye, les secours inattendus que
„ j'y trouve aujourd'hui.. „ ....

Amenophis reva longtems ; après avoir entendû ce recit : Menécrate de son côté, qui ne pouvoit interprêter un silence qui lui paroissoit si extraordinaire, & qui s'attendoit à quelque reponse, l'observoit à son tour , lorsque ce

Prince sortant comme d'un profond assoupissement, l'embrassa, & le pria de vouloir bien n'apprendre à qui que ce pût être, ce qu'il venoit de lui confier. *Vous m'êtes envoyé des Dieux*, continua ce Prince, *pour me déterminer sur le parti qu'il y a longtems que je suis resolû de prendre. La Vie obscure que je méne ici dans les delices d'une Cour oisive & molle, me fait honte, je voulois m'expatrier & chercher dans des climats étrangers à meriter par quelques actions glorieuses, de me faire un nom celebre; je ne sçavois de quel côté tourner mes pas, ce sera presentement vers l'Isle du Soleil; je ne vous cacherai point que ce sera à l'insçu du Roi & de la Reine, qui ne me le permettroient pas, mais ne craignés point que le secours que je veux vous donner en soit moins prompt, ni peut-être moins heureux; je ne vous promets ni des flotes, ni des armées, mais je menerai avec moi un nombre choisi des plus braves hommes de la Libye, ils me suivront partout où je voudrai les mener, & ce que vous venez de me dire de la dis-*

position où sont les peuples de votre Isle, me fait penser que nous réüssiront mieux à détrôner leur tiran, si nous y arrivons sans lui donner aucun sujet d'ombrage.

Ces deux Princes convinrent de toutes les mesures qu'ils devoient prendre & de garder un profond secret de leur projet ; Menécrate demeura inconnû dans la Maison de Campagne où Amenophis le laissa tout le tems qu'il fut à la Cour ; ce Prince y conduisit si heureusement son entreprise, qu'en peu de jours il s'assura de deux cens jeunes Libyens, resolus de quitter leur Patrie pour le suivre ; il fit équiper un vaisseau avec un secret si impenetrable, que les Pilotes qui devoient le conduire, ignoroient la route qu'ils devoient tenir : aussi-tôt que tout fut prêt, il fut rejoindre Menécrate, avec lequel il partit pour se rendre dans le port, où les braves Libyens qu'il avoit choisis pour son expédition, étoient déja arrivés. S'embarquer & mettre à la voile, ne fut pour cette

petite troupe de guerriers qu'une même chose, & cinglant vers l'Isle du Soleil, en moins d'un mois d'heureuse Navigation, ils y aborderent tous également inconnus & sous le Religieux pretexte d'y faire suivant l'usage, des sacrifices au Dieu de la Lumiere. Ils se disperserent tous, comme ils en étoient convenus, dans differens endroits de l'Isle, pour pouvoir semer, lorsqu'il en seroit tems, en plus de lieux, les bruits qu'il seroit à propos de repandre ; ils s'assurerent encore d'un rendez-vous marqué pour pouvoir se donner reciproquement de leurs nouvelles, & d'un signal pour se rassembler, quand l'occasion s'en présenteroit.

Toutes ces sages & utiles précautions prises, Menécrate conduisit le Prince Libyen dans un Château peu éloigné de la Capitale de cette Isle ; ce château étoit celui où Chrisotas faisoit sa résidence. Ce vertueux sujet qui l'avoit sauvé du trépas, y avoit reçu de tems en tems des nouvelles de Menécrate, qui lui avoit fait

sçavoir sa resolution d'aller dans le Royaume de Cypre, pour avoir du secours; depuis qu'il en étoit parti avec une puissante flotte, que le Roi de cette Isle lui avoit donnée, n'en ayant eû aucunes nouvelles, il l'attendoit avec autant d'impatience que d'inquiétude; mais sa surprise & sa douleur ne peuvent s'exprimer, lorsque Menécrate se faisant reconnoitre à lui, lui raconta que sa flotte avoit été submergée, que peu s'en étoit fallû qu'il n'eut peri lui-même & qu'il n'avoit abordé dans l'Isle qu'avec deux cens hommes, que cet ami qu'il lui montra, en lui presentant Amenophis, avoit amenés avec lui.

Christotas versoit des larmes de joye en embrassant le fils de son ancien Maitre; mais cette joye, toute sincere qu'elle étoit, n'en étoit pas moins mêlée d'amertume à la vûë d'un si foible secours. „ Malheureux Prince, „ s'écria-t-il, venez-vous vous livrer à l'assassin „ de votre Maison? qu'esperez-vous que deux

„ cens hommes, malgré toute leur bravoure,
„ puiſſent faire contre un tyran qui en a plus
„ de vingt mille toujours ſous les armes ? Je
„ conviens que ces Peuples commencent à ſe
„ deſabuſer, il n'eſt pas moins vrai que le
„ Palais du Soleil eſt devenu le receptacle
„ des plus honteuſes voluptés de toute eſpece ;
„ mais les peuples qui ne l'ignorent pas plus
„ que moi & qui en ont la même horreur,
„ n'en ſont pas moins attachés au Grand Prê-
„ tre, par une infinité d'interêts differens.

Chriſotas, lui répondit Menécrate, *pourvû que vous nous aidiés de vos Conſeils, nous eſperons tout de notre courage, & de la juſtice des Dieux.*

Menécrate qui s'apperçut que Chriſotas conſideroit avec une ſinguliere attention le Prince de Libye, & qu'il paroiſſoit ſurpris de l'air Majeſtueux & des Graces qui étoient repanduës ſur toute ſa perſonne, ne crut pas devoir lui laiſſer ignorer plus longtems la naiſſance de ce Prince, ni les ſervices qu'il lui

avoit rendus si apropos. Aussi s'acquitta-t-il d'un si juste devoir avec toute la reconnoissance dont une ame comme la sienne étoit capable. Le sage Chrisotas après avoir fait l'éloge d'une amitié si rare & si justement fondée, les pria l'un & l'autre de vouloir bien se laisser conduire par ses Conseils dans une affaire si critique, il exigea d'eux de vouloir bien se tenir tranquilles dans son château, sans trop se montrer, jusqu'à ce qu'il eût été sonder les esprits, reveiller le courage & le zèle des anciens serviteurs de Zenostras, pour pouvoir se mettre en état de faire descendre d'un Thrône, l'usurpateur qui s'en étoit si injustement emparé, en le souillant du sang de ses legitimes Maitres.

Il ne tarda pas à leur tenir parole; il partit seul quelques jours après, pour exécuter un projet si important, où toute la prudence d'un homme aussi consommé que lui, étoit absolument necessaire, & laissa les deux Princes dans

son château, jusqu'à son retour.

Menécrate & Amenophis après son départ, passèrent les premiers jours dans cette agréable solitude, sans s'ennuyer. Quoique l'Epouse de Chrisotas ne fût plus de cette première jeunesse, elle étoit encore aimable par ses manieres engageantes, autant que par son esprit qui étoit des plus délicats & des plus déliés sans affectation: Celidonie sa fille, sans être une beauté parfaite, plaisoit infiniment; elle n'étoit pas grande, mais sa taille étoit si bien proportionnée, ses façons de penser & de s'exprimer si vives, si piquantes & si naturellement choisies, que les beautés les plus regulieres ne l'effaçoient point; ses cheveux étoient blonds, elle avoit le plus beau teint que l'on pût voir, & relevé d'un coloris que la nature avoit enrichi de ses plus rares tresors; on admiroit enfin d'autres beautés vis-à-vis d'elle, mais elle captivoit elle seule tous les coeurs; sans parler des qualités de son ame

qui étoient encore bien au-dessus des graces de sa personne.

Ces deux Princes passoient les journées entieres avec elle ; elle les instruisoit des particularités de l'histoire de l'Isle ; Amenophis à son tour, lui racontoit celles de la Cour de Libye ; mais le dessein qu'il avoit déja formé, bien avant de connoitre Menécrate, de courir à la gloire dans des climats étrangers, étoit toujours si present à son idée, que de semblables conversations ne l'amuserent pas longtems : il étoit naturellement vif & ennemi du repos : pour Menécrate, il s'occupoit sans s'en appercevoir & plus qu'il ne vouloit, du plaisir de voir & d'entretenir Celidonie ; Amenophis au contraire, ne trouvant rien qui fixat ses pensées, ni qui pût le distraire de ces idées, se remit dans le gout de la chasse, en attendant le retour de Chrisotas, & l'occasion de se signaler par quelqu'action d'éclat.

Il suivoit un jour un Cerf qu'il avoit lancé

aux environs du château, il n'étoit accompagné que du seul Anaxaras, un Libyen qui avoit toute sa confiance, lorsque la bête le menant à travers des campagnes qui lui étoient inconnuës, le conduisit dans un bois dont la beauté & la magnificence des routes le surprit. Il n'y fut pas longtems sans être arrêté par un parc immense qui lui donna de la curiosité; il laissa aller la chasse; il étoit dans la resolution de faire exactement le tour des murailles, pour voir s'il ne decouvriroit point quelqu'entrée; le hazard fit qu'il trouva une petite porte, que la negligence d'un jardinier avoit laissée entr'ouverte; il mit pied à terre & donnant son cheval à Anaxaras, sa surprise augmenta, lorsque les plus beaux jardins de la nature s'offrirent à sa vûë; la fraicheur que repandoit une infinité de fontaines jaillissantes, la beauté des arbres toujours verds & la prodigieuse quantité de fleurs qui sembloient naitre sous les pas, acheverent de lui causer

un si grand étonnement, que sans sçavoir ou il alloit, il marchoit toujours & se trouva insensiblement dans une salle d'Orangers, où sur un gazon verd & fleuri, entre quatre Myrthes qui formoient un espece de lit, il aperçut une jeune beauté endormie; il en approcha avec une émotion dont il ne connoissoit pas encore la cause, il craignoit de la reveiller, ses nouveaux sentimens le rendant timide & comme immobile; il la considera longtems; il s'oublioit lui-même; il ne sçavoit ce qu'il devoit desirer, ou craindre, quoique plein d'admiration & de desirs, lorsqu'une esclave, qui avoit vraisemblablement accompagné cette belle personne & qui s'en étoit éloignée pour ne pas troubler son repos, revint en marchant très-doucement & sans être aperçuë de l'amoureux Prince de Libye. Cette esclave fut effrayée de voir un homme assez audacieux pour être entré dans des lieux sacrés; comme elle vit cependant, que la jeune per-

sonne n'étoit point éveillée, elle se contenta de se mettre entr'elle & Amenophis, à qui elle dit d'une voix basse, mais menaçante, *Temeraire! ignorez-vous où vous êtes, & que la mort est le prix d'une telle hardiesse?* En lui parlant ainsi elle le poussa hors de la salle d'Orangers.

Il étoit si troublé & si saisi de mouvemens qui lui étoient inconnus, que sans repondre à cette esclave, peut-être même, sans entendre ce qu'elle lui disoit, il se laissa conduire où elle voulut. A peine fut-elle derriere une palissade où elle crût pouvoir lui parler plus sûrement, qu'elle lui demanda qui il étoit: *Je ne sçai*, repondit-il, *& j'ignore où je suis:* „ Vous êtes, lui dit l'esclave, dans les jar-„ dins delicieux du Grand Prêtre; il n'est per-„ mis à aucun mortel d'y entrer; en vous „ exposant à une mort crüelle, vous exposez „ en même tems à une disgrace terrible; la „ jeune beauté que vous avez vûë endormie;

„ aprenez-moi, continua-t-elle, qui vous a
„ ouvert l'entrée de ces lieux ; je vois que
„ vous êtes étranger, & j'ai pitié du peril où
„ votre imprudence vous a plongé.

Amenophis un peu revenu à lui, raconta à l'esclave la maniere dont il étoit venu jusque dans l'endroit où elle l'avoit trouvé ; il lui demanda ensuite si c'étoit une des femmes du Souverain Pontife qu'il venoit de voir : L'esclave lui apprit que c'étoit une étrangere, que des Pirates avoient enlevée & presentée depuis peu au Grand Prêtre, qui en étoit devenu éperduëment amoureux : il lui fit en même tems, beaucoup d'autres questions auxquelles l'esclave alloit repondre, quand elle entendit du bruit qui lui donna à peine le tems de dire à Amenophis de se retirer promptement, s'il ne vouloit se perdre avec la beauté qu'il avoit surprise endormie : la crainte d'exposer une personne qui avoit fait subitement une si vive impression sur son cœur, lui fit

prendre le parti de se retirer, & il fut assés heureux pour retrouver la même porte par où il étoit entré.

Dès qu'il eut rejoint son fidele Libyen, il le regarda sans lui rien dire, il remonta à cheval & sans s'informer ce qu'étoit devenuë la chasse, *Anaxaras*, lui dit-il, *où veux tu que nous allions?* Ce favori surpris de ce discours, incertain de ce qui pouvoit lui être arrivé & le voyant dans une agitation & un trouble qui ne lui étoient point ordinaires, ne put se refuser, par l'interrêt qu'il prenoit à ce Prince, de lui en demander la cause. *Mon cher Anaxaras*, lui repondit-il, *j'ai vû . . . . . je ne puis te le dire; je suis le plus amoureux de tous les hommes & je ne me connois plus.* Un aveu si précis, & un changement si prompt dans un Prince, qui peu de momens auparavant, n'avoit d'autre passion que celle de se faire un nom fameux par ses exploits, donna en un instant beaucoup à penser à ce fidele mais sa-

ge Favori, ſur la fragilité des hommes les plus vertueux, qui ſans balancer, lui adreſſa ces paroles, “ Seigneur, ſongez-vous que „ vous êtes venû ici pour détrôner un „ tiran & non pas pour vous livrer à l'amour. *Ah!* continua le trop amoureux Prince, *cet amour précipitera ſa perte, je le haï non pas ſeulement comme un uſurpateur, mais comme un rival qui poſſede ce que j'adore.*

Il s'abandonna enſuite dans des réveries que le Libyen n'oſa interrompre & qui les fit arriver fort tard au château de Chriſotas, où l'on commençoit déja à s'inquiéter de ne pas voir revenir Amenophis : Il ſe montra un inſtant, & ſous pretexte de laſſitude, il ſe retira aſſés promptement dans ſon appartement: Il y paſſa toute la nuit avec Anaxaras, dans l'agitation que donne ordinairement une nouvelle paſſion, & ſans pouvoir parler d'autre choſe que de l'objet qu'il avoit ſi profondement gravé dans le cœur ; il dépeignit à ce

favori, l'air, le visage & la taille de l'esclave qu'il avoit entrevûë, il le conjura de s'informer qui elle étoit & de tacher de trouver accès auprès d'elle.

Quelque repugnance qu'eut Anaxaras à se charger d'une pareille commission, qui lui paroissoit si incompatible avec les vastes projets de ce Prince, il ne voulut pas irriter d'abord les commencemens d'une passion naissante, d'ailleurs il connoissoit trop le caractere vif d'Amenophis & le danger qu'il y auroit de le contrarier, il crut qu'il étoit plus prudent d'user de menagement, il prit même la resolution de le servir au gré de ses desirs, dans l'esperance où il étoit, que ce Prince vertueux par inclination, sçauroit vaincre ses passions & qu'il les sacrifieroit toutes, pour se faire un nom fameux dans la posterité, quand l'occasion s'en presenteroit.

Il s'acquitta enfin avec tant d'addresse de sa commission, qu'il lia en très peu de tems avec

cette esclave une veritable amitié ; peu scrupuleux d'ailleurs, sur ces sortes d'intrigues, dont par les raisons que je viens de dire, il ne craignoit pas de suites facheuses qui pussent ternir la gloire de son Prince, il commença par persuader à l'esclave qu'il l'amoit : Bienfait de sa figure, l'amour propre de l'esclave, qui étoit jolie, fût flatté des empressemens feints ou veritables de cet étranger : elle se plaisoit si fort à s'entretenir avec lui, que bien-tôt il sçût gagner toute sa confiance ; elle ne lui cacha rien de tout ce qu'elle sçavoit ; & lui apprit enfin que l'étrangere qui donnoit à Amenophis une si vive curiosité, s'appelloit Cleorise, qu'elle étoit insensible à la passion du Grand Prêtre, qu'elle ne sçavoit cependant, si cette insensibilité ne provenoit pas de quelqu'autre passion, dont elle pouvoit être prévenuë, « car ajouta-t-elle, Philocoris est „ le plus aimable & le mieux fait de tous les „ hommes, je n'ai vû aucune femme lui re-

„ fifter ; on ignore qui eft celle-ci ; elle paf-
„ fe les jours à foupirer, & je fuis la feule
„ avec qui elle daigne quelques-fois parler ;
„ mais je n'ai encore ofé lui faire aucune
„ queftion, ni fur fon cœur, ni fur fa naif-
„ fance. „

Anaxaras la preffa vivement de procurer à Amenophis une nouvelle entrevûë avec cette charmante Cleorife, ou que du moins il put la voir en quelqu'endroit tout à fon aife. A force de folicitations, l'amoureufe efclave ne pouvant rien lui refufer, lui promit que le jour de la fête du Soleil qui devoit fe célébrer dans peu de jours, elle lui donneroit & à fon ami, cette fatisfaction ; que ce jour-là, elle les placeroit l'un & l'autre dans le temple, en lieu d'où ils pourroient confiderer cet objet de leur curiofité, mais que c'étoit tout ce qu'elle pouvoit faire.

Anaxaras rendit compte de toute cette converfation au Prince de Libye, qui attendit

avec impatience le jour de cette fête, qui devenoit pour son cœur, le plus beau jour de sa vie.

Chrisotas pendant ce tems-là, qui étoit allé parcourir toute l'Isle, ranimer le courage & le zèle de ce qui y étoit resté de fidèles sujets, revint trouver les deux jeunes Princes qu'il instruisit de ce qu'il avoit fait, il leur avoüa qu'il avoit crû necessaire de confier le secret de la vie de Menécrate à plusieurs des plus considerables de l'Isle, & qu'il esperoit que lorsque l'occasion se presenteroit de se declarer, Menécrate seroit le plus fort, mais qu'il estimoit qu'il ne falloit rien precipiter & qu'avant d'attaquer l'usurpateur à force ouverte, il étoit necéssaire de prendre de si justes mesures, que sans courir aucun risque pour les jours de Menécrate, on pût être assûré de le Dethroner.

Menécrate & Amenophis tout impatient qu'ils étoient de signaler leur courage, ne fu-

rent point fachés de ce petit retardement ; Menécrate devenoit de jour en jour plus épris de Celidonie & il apprehendoit que les obstacles qui se presenteroient dans l'entreprise qu'il meditoit, ne lui ôtassent les moyens d'achever de faire la conquête du cœur de cette aimable Fille, à qui il se faisoit déja un plaisir secret d'offrir son Thrône & de le partager avec Elle, s'il étoit assez favorisé des Dieux pour y remonter.

Amenophis de son côté, n'avoit pas moins d'impatience de connoitre plus parfaitement Cleorise qu'il aimoit déja si éperduëment, qu'avant de se precipiter dans le tumulte des armes, il ne pensoit qu'aux moyens de s'en assurer la possession, & à en chercher des surs pour empêcher que cette jeune étrangere ne lui fut enlevée.

Le jour, si desiré de ce Prince, de la fête du Soleil, arriva enfin, & le Grand-Prêtre qui s'étoit imaginé que sa magnificence feroit plus

d'impression sur le cœur de sa nouvelle Maitresse, que ses soins & ses assiduités au près d'Elle, n'avoient pû faire encore, voulût rendre cette fête plus éclatante qu'elle n'avoit été jusqu'alors.

Au milieu de la Ville du Soleil, se trouve une grande & superbe place, dont le Temple de ce bel Astre fait une des faces; derriere, est placé le Palais des Souverains Pontifes, les trois autres faces de cette place sont ornées d'une colonnade de marbre & de jaspe qui soutient de longues & larges terrasses, où regnent tout autour, des Balustrades de Porphire à hauteur d'appui; les Maisons qui se trouvent derriere, sont toutes de Marbre & d'une égalle structure, de même que les croisées, dont les ouvertures donnent sur les terrasses. C'est dans cette place où se representent les jeux & qui sert aux combats qui se donnent le jour de la fête, dont l'ouverture qui s'en fait le matin, commence par un Pom-

peux Sacrifice que le Grand Prêtre fait lui-même.

Il n'est pas malaisé de se persuader que le Temple du Soleil auquel on aborde par une place si magnifiquement decorée, ne soit encore plus superbe & plus ornée que la place même : tout ce que l'Asie a de plus pretieux, se trouve rassemblé dans ce Temple du Dieu de la lumiere ; l'Or & les Pierreries y brillent de toutes parts ; l'Autel sur tout, en est si couvert, & avec tant d'art, qu'il est presqu'impossible d'y jetter la vüe, sans en être ébloüy : Il est élevé sur six marches de Porphire sous un espece de Dôme d'Or qui est à jour, soutenû de quatre Colonnes du plus beau Lapis que la Nature ait jamais produit, qui forment une espece de Baldaquin ; ce Dôme est chargé en dedans & en dehors, mais sans confusion, d'une quantité si prodigieuse de Diamans qui jettent par reflexion, leur feu sur l'Autel, & qui avec un seul Brazier d'un feu

toujours vif & brillant, repreſente ſi parfaitement le Symbole de la Divinité qu'on y adore, que l'on croit voir la figure radieuſe de ce bel Aſtre du jour.

La jeune eſclave n'avoit pas oublié la promeſſe qu'elle avoit faite à Anaxaras ; Elle ſe rendit de bonne heure au Temple pour le faire placer avec Amenophis, vis-à-vis d'une Tribune ſuperbe, qui faiſoit face à l'Autel. Le Prince & ſon Favori, conjecturérent ſans peine, ſans que l'eſclave les en eût avertis, que cette Tribune étoit deſtinée pour Cleoriſe ; Elle étoit ornée avec trop de ſoin pour en pouvoir douter, & Elle étoit tenduë d'un Brocard d'Or ſi riche, qu'ils comprirent que c'étoit le lieu, d'où l'amoureux Grand Prêtre vouloit être regardé de ſa nouvelle Maitreſſe, avec tous les attributs de ſa dignité. Ils virent peu de tems après, des eſclaves qui vinrent repandre des eaux de ſenteur & bruler des parfums dans cette Tribune, qui les con-

firma de plus en plus dans leur premiere opinion & leur fit juger que la veritable Divinité de ce Pontife, alloit bien-tôt y arriver; mais au moment qu'Amenophis inquiet & troublé par des agitations extraordinaires dont il n'étoit pas le maître, tenoit ses yeux fixés sur le lieu où il attendoit Cleorise, une Grille dorée en façon de jalousie, tomba & ferma l'ouverture de la Tribune.

Ce contre-tems imprevû auquel le Prince ne devoit pas s'attendre, lui causa un saisissement si violent, qu'il en pâlit; il s'appuya sur Anaxaras, & il fixa sa vuë sur cette fatale Grille avec tant d'application, qu'on eût dit qu'il perçoit à travers & qu'il voyoit réellement tout ce que sa seule imagination lui representoit.

Il s'étoit paré avec tant de soin & il avoit taché de relever sa bonne mine naturelle par des habits si riches & d'un gout si recherché, qu'il attira sur lui, les regards de toute l'as-

femblée ; le Grand Prêtre lui-même, lorsqu'il approcha de l'Autel, ne pût s'empecher de jetter deux ou trois fois sa vuë sur lui, & en fut frappé, mais l'objet qui le touchoit d'avantage & qui l'occupoit beaucoup plus que le Ministere Sacré dont il alloit faire les fonctions, effaça bien vîte de son idée, l'Image d'un ennemi secret, qui devoit en peu de tems lui faire sentir la pesanteur de son bras, par la justice & l'amour.

Ce Pontife, quoi qu'il ne fut plus de cette premiere jeunesse, étoit un des beaux hommes de son tems ; il étoit d'une taille haute & avantageuse, il portoit sur sa tête un de ces Chapeaux en pointe, dont les Rois de Perse se Couronnoient ordinairement, il avoit sur les épaules & autour de sa poitrine, une large bande couleur de pourpre, brodée en Or, sur laquelle étoient appliqués les douze signes du Zodiaque, taillés chacun sur une seule pierre pretieuse de couleurs toutes dif-

ferentes ; rien enfin, n'étoit si digne de la curiosité, que les habillemens Pontificaux de ce Grand Prêtre.

Amenophis & la seule Cleorise, en faveur de qui, il s'étoit surpassé dans sa parure, & de qui ce Pontife avoit pretendû fixer les regards, n'y fit aucune attention, non-plus que ce Prince, qui n'étoit occupé que de ce qu'il voyoit ideallement : L'aimable Cleorise s'étoit assise derriere la jalousie de sa Tribune, & le hazard qui lui avoit fait jetter ses regards sur le Prince de Libye, l'occupa d'abord sans y faire trop d'attention ; un secret penchant qu'elle ne connoissoit point encore, arrêta son imagination sur cet inconnu, qui lui parût si bien fait, que sans penser qu'il pouvoit dans cette auguste Ceremonie, se trouver quelque chose digne de sa curiosité, Elle ne cessa point pendant un assez long-tems de le considerer ; Elle s'apperçût cependant que l'inconnu ne detournoit pas les yeux de def-

ſus ſa Tribune, ſa vertueuſe modeſtie en fut allarmée, Elle rougit, comme ſi il avoit pû voir qu'Elle n'étoit occupée qu'a le regarder, Elle s'efforça de tourner ſa vuë d'un autre côté, mais par le même penchant, dont Elle ignoroit la cauſe, Elle ſe retrouvoit toujours ſa vuë fixée ſur le même objet, s'imaginant en Elle même, que ces mouvemens ne provenoient que de ſon averſion pour le Grand Prêtre qui lui étoit odieux & peu digne de ſon attention: Elle ſe contenta de cette raiſon, dont Elle ſe rapaiſſoit & continua pendant toute la Ceremonie de ne pas lever les yeux de deſſus-lui.

Heureux Amenophis! S'il eût pû s'en appercevoir! il ſortit du Temple après que le Sacrifice fut achevé, mais il ſe plaignit ſi douloureuſement à ſon fidele Libyen, de la diſgrace qui venoit de lui arriver, que le Favori en fut ſi veritablement touché, que malgré ſon humeur auſtere, après avoir prié le

Prince de l'aller attendre chez Chrisoras, il courut conjurer l'esclave de chercher les moyens de faire introduire Amenophis dans l'interieur du Palais, pour y voir la beauté qui lui avoit été cachée dans le Temple.

Cette tendre esclave avec toute la bonne volonté qu'elle avoit pour Anaxaras, trouva d'abord que ce qu'il proposoit étoit absolument impossible ; mais que l'amour est ingenieux, lors qu'il s'agit de ne pas desobliger ce que l'on aime ! Cette belle Fille à qui il avoit raconté l'avanture de la Grille, & qui avoit conçu une veritable amitié pour ce vertueux étranger, pour ne pas dire plus, trouva tout facile quand il fut question de le satisfaire, ou plûtôt de soulager la douleur de son ami, d'avoir été privé de la vuë de la Charmante Cleorise ; Elle fut sensible à l'interêt qu'il y prenoit, & rêvant aux moyens d'y remedier, Elle se souvint qu'il y avoit dans le Temple des souterrains qui communiquoient

au Palais du grand Prêtre, que la clef de ces souterrains étoit entre les mains d'un Officier du Temple, sur qui Elle avoit un pouvoir absolu, étant redevable à son credit de l'employ dont il étoit révêtû ; Elle prit son parti sans balancer, Elle apprit à Anaxaras que le Souverain Pontife passeroit huit jours dans le Palais du Temple du Soleil, suivant l'usage, Elle lui promit qu'elle alloit mettre tout en oeuvre pour procurer à son Ami la perilleuse satisfaction qu'il desiroit, & que le lendemain Elle lui en rendroit compte : Après une promesse si solemnelle & s'être reciproquement donnés un rendez-vous pour le jour suivant, Elle laissa Anaxaras pour aller prendre les mesures convenables & lui tenir la parole quelle venoit de lui donner ; lui de son côté courût d'un pas leger retrouver l'amoureux Prince de Libye à qui il rendit presque la vie, en lui portant de si favorables nouvelles. Les Amans se

flattent aisément & quoique l'esclave n'eût rien promis de positif, Amenophis ne voulût pas douter un instant, qu'elle ne mit tout en œuvre, pour reparer l'accident qui l'avoit privé de voir sa belle Maîtresse dans le Temple. *Je puis donc me flatter presentement mon cher Anaxaras*, s'écriat-il avec un transport qui ne lui étoit point ordinaire, *de revoir l'aimable Cleorise, pour qui seul je veux vivre; mais helas!* reprit-il aussi-tôt, *je la trouverai, peut être, si prévenüe de quelqu'autre passion, que je ne serai pas plus heureux que le grand Prêtre, mais que je la voye*, ajoutat-il, *je mourrai sans regret.*

La jeune esclave avoit trop d'interêt à ne pas desobliger Anaxaras, pour ne lui pas tenir parole; elle vint la premiere au rendez-vous, pour lui dire ce qu'elle avoit fait, & le prevenir de tout ce qu'Amenophis & lui, auroient à faire, pour penêtrer secretement dans une des Galeries du Palais où elle lui

promit de nouveau, qu'elle conduiroit Cleorise vers le milieu de la nuit. „ Nous ne pouvons prendre d'autre tems, *lui dit-elle*, „ Philocoris l'obsedant pendant tout le jour; „ elle attend presque toujours le lever de „ l'aurore, à se mettre au lit, pour avoir „ plus de tems de soupirer seule en liberté & „ se delivrer, par ce moyen, de la vuë d'un „ objet qui lui devient de jour en jour & „ plus odieux & plus meprisable. „

Toutes leurs mesures prises, le jour arrêté, elle leur donna quatre jours pour se preparer; elle fut rejoindre ensuite sa belle Maitresse qui ne pouvoit se passer d'elle, & dont elle s'étoit derobée, pour s'acquiter de sa promesse avec Anaxaras.

Philocoris avoit fait construire dans ce Palais une gallerie superbe, qui terminoit l'appartement qu'il avoit donné à Cleorise; cette gallerie étoit ornée de statuës qui representoient d'un côté les Heros de la Grece, & de

... & quelques

... de poli, Am...

... décoster un instant, q...

... avoir, pour reparer ...

... le voir la belle Ma...

... Je lui dois ... fa...

... Amazone, s'écria-t-il ...

... point ordinaire ...

... pour qui sont ...

... reprit-il aussi-tôt, ...

... je prévenois de quelque ...

... seroit pas plus heureux ...

... que je la voye. ...

... regret

La jeune esclave ...

ne pas desobliger Ama...

tenir parole ; elle vint

dez-vous, pour lui ...

& le prevenir d...

lui, auroient ...

dans une ...

ître,
us lon
il lui p
avec une
ne liberté
rince crut qu
lui demander
d'une humeur au
oit parû depuis q
voïia que sa melanc
peine, qu'elle lui a

l'autre, les Grands Princes qui avoient regné sur les Perses, depuis Cyrus; ces statuës étoient artistement incrustées de marbre de differentes couleurs, revêtuës de lames d'Or, d'Argent & d'Acier, qui representoient si parfaitement des Cuirasses, qu'on eût dit que c'étoient de veritables hommes animés & revêtus de tous les attributs des plus fameux Guerriers de l'antiquité.

Il manquoit d'un côté la statuë de Diomede, & de l'autre celle du grand Artaxerces, que les ouvriers achévoient & dont les places étoient toutes preparées: l'ingenieuse esclave, devenuë hardie par l'envie de plaire à son étranger, avoit imaginé qu'Amenophis & lui, pouroient se couvrir l'un d'Armes Grêques, & l'autre de celles à l'usage des Persans, & qu'ils se placeroient dans les deux Niches, destinées aux statuës qui manquoient dans cette Gallerie; qu'elle feroit alternativement passer auprès d'eux la

belle Etrangere qu'ils vouloient voir, & avec qui elle venoit ordinairement toutes les nuits se promener dans cette Gallerie, avant de se retirer dans son Appartement; mais comme elle s'étoit assurée de pouvoir les faire entrer par le Souterrain, après avoir donné à Anaxaras toutes les instructions qu'elle avoit crues necessaires, elle avoit seulement exigé de lui, de lui repondre de la sagesse & de la discrétion de son Ami, autant qu'elle croïoit être sure de la sienne.

Il faut avoir aimé ou il faut s'être trouvé dans des inquiétudes & des impatiences semblables à celles du Prince de Libye, pour pouvoir depeindre & concevoir en même-tems, la joie qu'il ressentit, lors qu'Anaxaras fut venû lui rendre compte de tout ce qu'il étoit convenû avec la jeûne esclave, qui les servoit avec tant de zele; il ne trouva rien de difficile dans cette entreprise, & sans faire aucune reflexion aux suites qui en pou-

roient arriver, ni aux obstacles imprevûs qu'il auroit été assés difficile de surmonter, il se servit du Ministere de deux autres Libyens, à qui il ordonna de faire faire en leur presence, des Armes sur les Modeles qu'Anaxaras leur donna : les Libyens firent aux ouvriers qu'il avoient choisis, des presens si considerables, & s'attacherent si assiduëment à les voir travailler, qu'en deux jours, Amenophis eût tout ce qui lui étoit necessaire, pour l'execution de son projet.

Ce Prince ne fut pas sans de nouvelles inquiétudes, pendant le court espace de tems qu'on lui avoit donné, pour se preparer, les deux jours qu'il falloit encore attendre, lui parûrent des siecles, mais quand l'esperance est profondement gravée dans l'esprit d'un homme qui aime avec delicatesse, elle y fait presqu'autant d'impression que la realité même : Amenophis qui se sentoit assuré de voir bien-tôt le seul objet de toute sa ten-

dreſſe, étoit revenu, malgré ſon impatience, dans ſon premier Etat ; une ſecrette joye qu'il ne pouvoit cependant cacher, lui avoit rendu tous les charmes de la conversation ; Menecrate qui depuis pluſieurs jours, s'étoit aperçû du changement d'humeur du Prince de Libye, ne cherchoit qu'une occaſion favorable de lui en demander la cauſe.

Amenophis lui-même la fit naître, ſans lui donner la peine d'attendre plus longtems : il vint trouver Menecrate ; il lui parla de tant de choſes differentes avec une ſi grande ouverture de cœur & une liberté d'eſprit ſi parfaite, que ce Prince crut qu'il étoit tems d'hazarder de lui demander ce qui avoit pû le rendre d'une humeur auſſi ſombre qu'il lui avoit parû depuis quelquetems ; il lui avoüa que ſa melancolie lui avoit fait de la peine, qu'elle lui avoit fait

faire de facheuses reflexions, & qu'il se regarderoit enfin comme le plus infortuné de tous les hommes, s'il perdoit une fois sa confiance, qu'il ne croyoit pas jusqu'à present, avoir demeritée. Amenophis changea de couleur, à ce discours, il voulut prendre sur lui de se disculper d'un reproche, que la seule amitié avoit arraché de Menecrate. „ Je vous avoüe à mon tour, lui re-
„ pondit il, en deguisant pour la premiere
„ fois de sa vie, sa pensée avec son ami,
„ que la honte d'être si longtems inutile
„ à vos interêts, m'avoit plongé dans une
„ espece de tristesse & d'abbattement, dont
„ je ne voulois point cependant que vous
„ vous aperçussiés : je viens, ajoutât-il,
„ d'entretenir Chrisotas, tout ce qu'il m'a
„ raporté, me donne une satisfaction que je
„ ne puis vous exprimer ; nous touchons
„ au moment que je pourai vous faire voir

„ combien vos interêts me ſont chers, & „ l'envie que j'ai, de participer à vous faire „ remonter ſur le Thrône. "

En effet Chriſotas avoit trouvé ce jour-là le Prince de Libye qui ſe promenoit ſeul dans les Jardins; il étoit venu l'aborder, & après l'avoir entretenu des nouvelles qu'il avoit reçuës des differens endroits de l'Iſle où il avoit diſperſé ſes Emiſſaires & des creatures fideles, pour entretenir dans les eſprits, les diſpoſitions qu'il leur avoit inſinuées avant de revenir chez lui, il avoit declaré à ce Prince qu'il n'étoit plus permis de differer, & qu'il falloit avant la fin des fêtes du Soleil, accabler le Tyran, ou perir ſous ſes coups. Cette vigoureuſe reſolution avoit veritablement flatté les deſirs ambitieux de gloire du Prince de Libye, & l'amour n'auroit pas eû moins de part au plaiſir qu'elle lui donnoit, que la

gloire & le desir de servir son ami.

En quittant Chrisotas, Amenophis étoit venu joindre Menecrate, à qui, après lui avoir raconté leur conversation, & continuant toûjours celle qu'ils avoient ensemble. „ Songés Prince, ajoutât-il, que vous, allés „ bientôt être en état de rendre la liberté „ à quantité d'innocentes beautés que vôtre „ lache ennemi tient captives, souve- „ nés vous, ne cessant de lui parler avec „ chaleur, & enyvré de la passion qui „ le devoroit, qu'il y en a qui meritent .... il s'arrêta, il rougit, & n'acheva pas ce qu'il avoit eu envie de dire : Menécrate qui s'apperçut de son trouble, sans en trop demêler la cause, voulut achever ce que son ami venoit de commencer, sans sçavoir au vrai, ce qui se passoit dans son ame, & comme s'il eût été animé d'un esprit prophetique; *Songés vous même*, lui

repliqua t-il, *que si je regne ce ne sera que pour vous & avec vous, que vous disposerés à vôtre gré de tout ce que la fortune mettra à mon pouvoir; puis-je vous demander*, continuat-il, *si vous êtes mieux informé que moi de tout ce qui se passe dans l'interieur de ces murs superbes, ou l'insolent Philocoris jouit impunément du fruit de ses crimes; j'ignore s'il y tient renfermée quelque beauté qui soit digne de vôtre attention: on m'a cependant parlé d'une jeune Etrangere qu'on appelle Cleorise; on dit que c'est une des plus surprenantes beautés qu'on ait jamais vuë; & que le grand Prêtre en est devenu très amoureux; vous seroit Elle connuë?*

Cette question jetta dans un violent embarras l'amoureux Amenophis; il ne vouloit pas que son ami devinat, ni qu'il lut dans son cœur, tout ce qui s'y passoit, il craignoit de se trahir lui-même en parlant

de Cleorise & cependant il en vouloit parler. Son incertitude ouvrit les yeux de Menécrate, il ne pouvoit plus douter que quelque passion naissante n'occupat le Prince de Libye, mais il ne sçavoit sur qui jetter les yeux ; Amenophis étoit le seul qui pouvoit l'en éclaircir ; celui-ci ne tarda pas, & il ne l'eut pas plutot prié, de lui dire qui étoit cette Cleorise & ce qu'il en scavoit, qu'aussi-tot il en tira de justes conjectures.

Menecrate n'en scavoit réellement rien de plus particulier, que ce qu'il venoit d'en dire, mais redoublant l'attention & reconnoissant qu'au seul nom de Cleorise, il paroissoit dans les yeux d'Amenophis un brillant & un feu si étincellant, qu'il ne douta plus que ce ne fut cette belle personne qui eut touché son cœur, & qu'il n'en fut éperduëment amoureux, sans cependant

pouvoir comprendre comment il avoit pû le devenir ; un petit intervalle de silence qui se passa, sans qu'aucun des deux reprit la parolle, une douce langeur qui s'empara tout à coup de ce Prince, ne tint plus Menecrate en suspens sur ce qu'il devoit penser, mais il eut la prudence de ne pas faire appercevoir son amy qu'il commençoit à pénetrer les secrets de son cœur ; il se flatta que meritant plus que personne sa confiance, il lui feroit tôt ou tard, l'aveu de ce qui se passoit dans son ame & pour le tirer de l'embarras où il le voyoit, il voulut éluder une conversation qui, indubitablement le trahiroit, & la fit tomber insensiblement sur Celidonie, en avoüant au Prince de Libye, qu'il se flattoit de ne lui être pas absolument indifferent, mais que son amour pour cette vertueuse personne qui n'étoit plus caché, lui faisoit souhaitter

qu'il eût un sort aussi heureux que le sien; plein de sa passion & regardant ce Prince, *plût aux Dieux* s'écriat-il, *que vous fussiés aussi amoureux que moi & que le même jour qui me mettra en état de couronner Celidonie, pût vous rendre possesseur de quelqu'autre personne aussi tendrement aimée de vous, que cette aimable fille l'est de moi.* Ce dernier trait acheva de trahir Amenophis, il n'y pût tenir davantage & vaincu par sa propre passion „ mon cher Menécrate lui repartit-il sur le champ, je vois „ que vous lisés trop dans mon cœur, pour „ vous cacher plus longtems ce qui s'y „ passe, contentés-vous de sçavoir que je „ suis le plus amoureux de tous les „ hommes, & que si mon bonheur ne dépend pas entierement de vous, vous „ pourés du moins y contribuer beaucoup, si „ le Ciel favorise la justice de nôtre entreprise.

Ces deux Princes depuis un ſi tendre entretien, ne ſe quitterent preſque plus; Amenophis ne fit plus de myſtere à ſon ami, de l'avanture qui l'avoit mis ſous les fers de Gleoriſe; mais ne doutant pas qu'en entrant dans le Palais du grand Prêtre de la maniere dont il devoit y être introduit, il n'y eut quelque danger à courir, il s'abſtint de faire aucune part de cette circonſtance delicate à Menécrate, de peur que ce Prince ne voulût en partager le peril avec lui.

Cette nuit enfin ſi deſirée arriva, où la jeune eſclave avoit promis d'introduire Amenophis, avec ſon fidele Libyen, dans une des galleries du Palais; les armes furent portées chez Creon, cet Officier du Temple qu'elle avoit diſpoſé à faire tout ce qu'elle ſouhaitoit; elle lui avoit confié même, que le deguiſement ſous lequel elle introduiroit

ces deux hommes par le souterrain, dans l'appartement de Cleorise, ne se faisoit que par ordre du Grand Prêtre, de maniere, que ce Ministre du Temple ne fût point étonné, lors qu'Anaxaras & Amenophis se rendirent chez lui & qu'ils se travestirent l'un & l'autre, sous les figures de Diomede & d'Artaxercés; il admira la bonne mine du Prince de Libye, qui avoit choisi de paroître sous la figure de Diomede, mais comme il lui parût qu'Anaxaras sous celle d'Artaxercés, avoit des déferences respectueuses pour Amenophis, ce fut à celui-là qu'il porta la parole, pour lui faire quelques questions sur la fête qu'il s'imaginoit que le Grand Prêtre vouloit donner; il lui demanda entr'autres choses, si ils étoient les seuls Acteurs qui devoient être introduits dans le Palais.

Cette derniere question à laquelle Ana-

xaras ne s'attendoit point, lui fit faire en un instant une foule de reflexions affligeantes ; elle lui ouvrit les yeux sur le danger où le Prince s'exposoit ; il lui vint sur le champ, mille idées pour le prevenir, qui lui firent concevoir en même tems que quand le hazard & la fortune se mêlent des affaires humaines, ils contribuent beaucoup plus à leur succez, que la prudence la plus consommée. Ce fidele favori profita si à propos de l'occasion qui se presentoit, & à laquelle il n'eut jamais pensé, sans cette circonstance, qu'il prit son parti sans balancer.

Il avoit eu la precaution de faire venir autour du Palais, à l'insçu d'Amenophis, un assés grand nombre de Libyens, à qui à tout hazard, il avoit ordonné de sa part de s'y rendre avec des armes cachées sous leurs habits, & de se tenir prêts à forcer la premiere porte du Palais qui se presenteroit,

au premier bruit qu'ils entendroient, sans toutes fois, sçavoir de quel avantage cette precaution lui pouroit être, ni le secours qu'il en pouroit tirer, si Amenophis & lui étant decouverts, le Grand Prêtre les faisoit arrêter : il avoit pensé même que s'ils étoient surpris, il pouroit sur le champ les faire punir de leur temerité, sans qu'il se fit dans le Palais aucun mouvement ni aucun bruit qui servit de signal aux Libyens, mais comme aussi il pouvoit survenir telle conjoncture, où leur secours ne leur auroit pas été inutile, il avoit jugé à propos de les faire venir. La question de Créon applanit toutes les difficultés, en lui inspirant des vuës dont il se servit en homme d'esprit; il repondit au Ministre du Temple, qu'Amenophis n'avoit pas le secret de la fête, que lui seul en êtoit chargé; qu'il y avoit à sa porte deux ou trois hommes

qu'il étoit absolument necessaire qu'il fit entrer chez lui, sans qu'Amenophis s'en apercut;aussitôt qu'il eut satisfait la curiosité de Creon, ils sortirent l'un & l'autre & faisant signe à quelques-uns de ces Libyens d'approcher, il leur parla en presence de cet Officier, sans qu'il comprit le veritable sens de ce qu'il leur disoit, quoi qu'il leur fit entendre ce qu'ils devoient faire, en cas de besoin. Anaxaras après avoir pris des mesures si sages & donné ses ordres si à propos, rentra avec Creon & les trois Libyens qu'il avoit choisis, il chargea celui-ci, de les introduire dans quelqu'endroit où ils ne pussent être aperçus d'Amenophis, qu'il n'eut pas à peine rejoint, que la jeune Esclave vint le chercher & leur ordonna de la suivre. Elle les conduisit par une longue Voute où ils n'étoient éclairés que du seul flambeau qu'elle portoit; elle les fit

monter par un petit escalier derobé qui donnoit dans un des coins de la Gallerie où elle les introduisit. *Voilà*, leur dit elle, en leur montrant les niches des Statuës qu'ils devoient remplir, *les places qu'il faut que vous occupiés; j'espere que comme la nuit est deja avancée & qu'il y a du tems que le Grand Prêtre s'est retiré, vous ne passerés pas encore une heure, sans voir arriver Cleorise; je vous quitte pour la presser de venir ici faire sa promenade nocturne, suivant sa coutume*: Elle s'approcha ensuite d'Anaxaras à qui elle exagera le danger où elle s'exposoit pour lui plaire, mais elle ne lui donna pas le tems de lui repondre & avant d'aller retrouver la charmante Cleorise, elle se hata d'aller le long des deux cotés de cette gallerie allumer des lampes magnifiques qui y repandirent en un instant, une Lumiere aussi brillante que le jour.

Le Prince de Libye & Anaxaras qui avoient deja pris les places qu'ils devoient occuper, se regardant l'un & l'autre sans oser se parler, étoient agitez tous les deux de mouvemens bien differens: Amenophis dans l'impatience de voir sa chere Cleorise, n'étoit occupé que de son amour; Anaxaras au contraire, trembloit d'un peril moralement inévitable, où un amour indiscret alloit exposer ce Prince, dont la vie lui étoit plus pretieuse que la sienne; il se repentoit quelques-fois de son aveugle complaisance qui le rendoit coupable, à ce qui lui sembloit, de l'avoir servi si heureusement.

Il y avoit déja quelques tems qu'ils étoient livrés à leurs reflexions, lors que la trop aimable Cleorise appuyée sur la jeune Esclave, parut dans la gallerie: Elle étoit dans un deshabillé jaune & argent, aussi galand que magnifique, qui, en marquant

ſa taille, en laiſſoit voir toute la regularité auſſi bien que la beauté de ſa gorge & la blancheur de ſes bras; ſes cheveux du plus beau noir du monde, étoient relevés negligemment & attachés ſur le haut de ſa tête par un tiſſu de même couleur que ſon dèshabillé; la perfection de ſes traits étoit accompagnée de toutes les graces de l'enfance & des charmes de la plus brillante jeuneſſe.

L'Eſclave qui lui aidoit à marcher, la conduiſit d'abord du côté où étoit Anaxaras; Cleoriſe ne s'aperçut pas qu'il y eut une Statuë de plus qu'à l'ordinaire, elle paſſa ſans attention & fut s'aſſeoir ſur un Sopha qui étoit à l'autre bout de la Gallerie: Elle ſoupira, & regardant triſtement l'Eſclave qui étoit debout à côté d'elle, *ma chere Peritée*, lui dit elle, *vous êtes la ſeule perſonne dans ces horribles lieux pour qui je*

n'ai senti aucune aversion ; il me semble que vous êtes digne d'une fortune plus heureuse que celle que vous avés ici & d'un sejour où l'innocence fût plus à l'abry de la Medisance. Helas ! ne pourions nous point vous & moi sortir de nôtre captivité ?

„ Madame, lui repondit Peritée, je suis „ née dans le Palais du Grand Prêtre, je ne „ connois d'autre felicité que celle d'y „ passer mes jours, honorée des bontés du „ Souverain ; plut au Ciel que vous pussies „ ne pas être insensible aux sentimens qu'il „ a conçus pour vous, vous vous feriés un „ destin dont les plus grandes Princesses „ deviendroient jalouses. Je sçai, pour„ suivit Elle, que vos charmes ont fait une „ si vive impression sur le cœur du Souve„ rain Pontife, que je ne douterois pas „ un instant qu'il ne renonçat à toutes les „ volages inclinations qui l'ont occupé jus-

„ qu'ici, & que vos vertus, dont il connoît
„ tout le prix, ne l'engageassent à vous
„ choisir pour sa seule & legitime Epouse, si
„ vous vous déterminiés à avoir quelques
„ bontés pour luy; vous sçavés d'ailleurs
„ qu'il est en même tems Monarque &
„ Grand Prêtre: Ah! Madame, continua
„ Peritée, pourquoi ne voulés vous pas
„ Regner dans l'Isle du Soleil.

Que plutôt, s'écria Cléorise, *ce Divin astre du jour, adoré de tant de peuples, se retire de dessus nos têtes, & si mon amitié t'est chere ne me parle jamais d'un monstre d'horreur, que je deteste & que je meprise Souverainement.*

Amenophis qui ne perdoit pas un mot de cette conversation, & qui en interpretoit, tantôt favorablement pour lui & quelques fois à son desavantage, jusqu'aux plus petites particularités, n'avoit pu s'empêcher

de tourner la tête entierement du coté de Cléorise ; Anaxaras & Peritée qui s'en étoient aperçus, tremblérent de son indiscretion, mais l'aimable Cléorise, uniquement occupée de ses ennuys, n'y avoit fait aucune attention ; cependant, quelques momens après cette conversation qui en étoit restée là, elle tourna la vuë de son coté & en voyant cette prétendue statuë, elle se rappella en même tems les idées de l'inconnu qu'elle avoit consideré avec tant d'attention dans le Temple ; l'impression qu'elle s'en étoit faite étoit deja sans le sçavoir, trop profondément gravée dans son cœur, pour méconnoitre ce qui pouvoit lui en rappeller les traits ; après donc l'avoir considerée avec beaucoup d'attention, elle se retourna du coté de Peritée en la lui montrant, *depuis quand*, lui dit Elle, *cette place qui étoit vuide, a t'elle été remplie?* Peritée un

peu interdite, quoy quelle dût être préparée à une pareille queſtion, lui repondit que cette ſtatue avoit été poſée le jour même; contente de cette reponſe, Cléoriſe par un mouvement dont elle ne fut pas la maitreſſe, s'en approcha pour la regarder de plus près.

L'Amour même auroit eû de la peine à décrire ce qui ſe paſſoit dans le cœur d'Amenophis? Que de combats ſe livrat-il à lui même à l'aproche de cette aimable perſonne, pour ſe contenir dans une ſituation ſi critique? mais peu maitre de lui, il fut ſi troublé en la voyant de ſi près, que ne pouvant ſoutenir le feu de ſes regards, il ſe jetta à ſes genoux & par ce tranſport inconſideré, il lui cauſa une ſi grande frayeur, qu'il lui fit jetter de grands cris. *O Dieux!* s'écriat-elle en ſe reculant toute éperduë, *où ſuis je, & que vois-je!*

Vous voyes, lui dit Amenophis, *le mortel le plus amoureux*; Cléorise allarmée de la témerité d'un pareil déguisement, & du discours d'un inconnu au milieu de la nuit, dans un palais inaccessible à tous les mortels, & où tout lui étoit suspect, arracha avec violence sa robe que tenoit Amenophis, & sans balancer ni vouloir l'écouter d'avantage, elle courut gagner son appartement, d'où plusieurs Esclaves attirées par ses cris, accouroient dejà dans la Galerie pour en sçavoir la cause & secourir leur aimable Maîtresse : Elles ne furent pas moins effrayées que Cléorise, de voir Amenophis qu'elles prenoient pour une statuë, s'animer & marcher; cette circonstance ne fit qu'augmenter leurs craintes, elles mirent tout le Palais en rumeur par leurs cris redoublés, à chaque pas que faisoit Amenophis : Ces clameurs

pénetrerent jusqu'à l'appartement du Grand Prêtre qui se trouvoit dans ce moment, dans le fort d'une conversation toute des plus serieuses & qui lui causoit avec raison beaucoup d'inquietude.

Un de ses favoris étoit venu l'avertir qu'il se tramoit une conspiration contre lui, qui étoit à la veille d'eclore; qu'il se repandoit un bruit sourd qu'un des fils du feu Roy avoit abordé dans l'Isle; que les peuples amoureux de la nouveauté, & qui en étoient instruits, paroissoient charmés de cette Fable, & qu'enfin depuis le jour de la fête du Soleil, il s'étoit fait plusieurs assemblées secrettes chez les plus considerables personnages de l'Isle.

Le Grand Prêtre interrompu dans cet entretien par les cris qui venoient du coté de l'appartement de Cléorise, craignoit dejà que ce ne fût le commencement de cette

conſpiration dont on venoit de lui parler: Il y courut, ſuivi de ce qu'il put ramaſſer de ſes gardes ; il trouva Cléoriſe dans ſon appartement, qui n'étoit pas remiſe encore de ſon premier trouble. Son ſilence, quelques reſtes de frayeur qui étoient encore peints ſur ſon viſage, augmentérent celle dont le Grand Prêtre étoit deja ſaiſy. Les Eſclaves voulurent lui apprendre la cauſe de ce trouble, mais elles ne firent que l'embaraſſer & lui donner de nouveaux ſoupçons, en lui racontant qu'une des ſtatuës de la Galerie s'étoit animée : Il voulut voir par lui même & y entrer, mais en traverſant un grand Salon qui faiſoit la communication de cette Galerie avec l'appartement de Cléoriſe, il rencontra Amenophis qui marchant d'un pas précipité, malgré les inſtances d'Anaxaras, cherchoit à retrouver les portes par où elle

avoit passé. Il ne pouvoit se résoudre à s'éloigner de cette charmante personne, sans lui demander pardon de la frayeur qu'il lui avoit causée, ni sans avoir avec elle un entretien un peu plus suivi, quoyque ce n'en fut guéres le tems.

La surprise fut égale entr'eux : Amenophis reconnut le Grand Prêtre, & ce Pontife qui n'avoit pas ajouté foy aux discours des Esclaves, fut épouvanté à son tour, de voir un inconnu couvert de tous les ornemens & des attributs qui l'avoient fait prendre pour une statuë. L'air de Grandeur & de Majesté répandu sur toute la personne d'Amenophis, fit d'abord d'étranges impressions sur le jaloux Grand Prêtre, en voyant un homme si bien fait dans l'appartement de Cléorise. Il pensa plutot dans ce moment à son amour outragé, qu'au rapport qu'on venoit de lui

faire, quoyque beaucoup plus ſerieux & d'une bien plus grande conſéquence pour lui, & ſe retournant tout à coup du coté de ſes gardes, il leur ordonnoit de ſe ſaiſir d'Amenophis, lors que ce Prince à la vuë du Tyran, ſe ſentit tout à la fois ſi pénétré de tous les mouvemens d'indignation, de haine & de colere que peuvent inſpirer l'amour contre un Rival & l'amitié contre l'uſurpation du Thrône de ſon ami, que ſans conſidérer qu'il étoit ſeul, il lui lança la javeline qu'il tenoit de la main gauche, dont peu s'en fallut que le Pontife ne fut bleſſé, & tirant en même tems ſon Sabre, il ſe precipita au milieu des gardes qui s'avançoient pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, & garantir le Grand Prêtre de la fureur dont il étoit animé.

On eut dit à voir les coups terribles qu'Amenophis portoit & à entendre le

bruit des armes qui retentissoit dans tout le Palais, que c'étoit Diomede lui même qui combattoit encore contre le Dieu de la Guerre. Dejà le sang des Soldats qu'il avoit abatus, ruisseloit à grands flots & le Grand Prêtre justement effrayé, s'étoit dejà retiré pour faire approcher un nouveau secours contre un homme si redoutable lui seul. Il se flatoit qu'il en seroit bientôt Maître, & que ce guerrier, contre qui tous les coups qu'on portoit, sembloient inutils, seroit en peu de tems accablé de lassitude, par le nombre d'ennemis qui l'environnoient.

Anaxaras n'eut pas plutot vû qu'Amenophis au lieu de songer à sa sureté, s'étoit déterminé à suivre Cléorise, que prévoyant qu'une telle témerité dans des lieux si suspects, alloit le plonger dans de plus grands dangers, il acourut précipitament

à la maiſon de Créon qui les avoit introduits dans ce fatal Palais. Il appella les Libyens qu'il avoit fait croire à cet officier devoir être de la fête qui ſe donnoit, & leur ordonna de ſe ſaiſir de la maiſon de Créon, de ſa perſonne & des gens qui s'y trouvoient.

Cet ordre éxécuté à l'inſtant, ce fidele Libyen laiſſant ſeulement quelques uns de ſes gens pour demeurer les maitres du paſſage, introduiſit tous les autres Libyens qu'il avoit répandus dans les dehors & dans l'interieur du Palais, après leur avoir éxageré le peril où il ne doutoit pas que ne fut leur Prince ; il fut à leur tête juſques dans le ſalon où ſe paſſoit cette ſanglante Tragedie.

Ils trouvérent Amenophis entouré de corps morts qui ne pouvoit plus ſoutenir le poids de ſes armes, prêt à tomber en-

tre les mains de ſon ennemi; & ſans ce ſecours imprevû, que la prudence d'Anaxaras lui amenoit, il auroit bientôt éprouvé juſqu'où pouvoit aller la vengeance & le reſſentiment du trop tendre & jaloux Pontiſe.

Ce ſecours inopiné, quoique peu proportionné au nombre prodigieux de Soldats du Grand Prêtre qui environnoient ce Prince terrible, fit un nouvel effet ſur leurs eſprits peu aſſurés, il redoubla ſi violemment la frayeur que leur avoit cauſée la valeur de ce Prince, qu'ils prenoient pour un Dieu plutôt que pour un mortel, qu'à la vuë de cette troupe d'étrangers qui venoient fondre ſur eux dans un lieu qu'ils avoient crû inacceſſible au reſte des humains, ils s'imaginerent que cet évènement tenoit du prodige; ils prirent la fuite & ſe précipiterent, pour la pluſpart, par les

fenêtres du Palais, pour ne pas tomber ſous les coups redoutables qu'ils voyoient qu'on étoit prêt de leur porter : cette terreur donna le tems au Prince de reſpirer un peu; mais de nouveaux ennemis qui ſe préſenterent, firent recommencer le carnage.

Au bruit de ce qui ſe paſſoit dans ce Palais qui vola de bouche en bouche, les amis de Chriſotas qui en furent des premiers inſtruits, s'aſſemblérent à la hâte : Ménécrate lui même, à qui un Libyen courut donner avis du peril où étoit Amenophis, vint non ſeulement avec Chriſotas pour ſecourir ſon ami, mais pour profiter des circonſtances & faire déclarer le peuple en ſa faveur, pendant que les troupes du Grand Prêtre étoient occupées dans l'interieur de ſon Palais.

Ce Prince moins ardent à remonter ſur ſon Thrône, qu'à ſecourir Amenophis, laiſſa

le ſoin à Chriſotas d'agir utilement dans la ville, & malgré les priéres & les conſeils de ce ſage & fidele ſujet, il ſe jetta avec un nouveau ſecours de Libyens dans le même ſouterrain par où les autres s'étoient introduits dans le Palais.

Le Grand Prêtre pendant ce deſordre afreux qui augmentoit à chaque inſtant, reconnut, mais trop tard, l'importance & la réalité de l'avis qu'on venoit de lui donner, il n'en avoit pas moins été agité pendant quelques momens de ſon fatal amour, dont les premiers mouvemens l'avoient porté à donner toute ſon attention à la belle Cléoriſe. Il retourna dans ſon appartement, ſe croyant deja le maître du téméraire mortel qui avoit oſé ſurmonter tant de barriéres & d'obſtacles pour percer juſques dans les lieux les plus impénétrables & les plus ſecrets de ſon

Palais. Mais ne pouvant plus résister au penchant qui l'entrainoit malgré lui, & apres avoir donné quelques ordres assés confusément, il revint dans l'appartement de cette jeune personne pour la rassurer & chercher à s'éclaircir, si elle n'avoit point quelque part à la témérité de l'inconnu : Mais le nouveau tumulte qui s'excita à l'arrivée de Ménécrate, interrompit bien vîte sa jalouse curiosité; les cris terribles que poussoient au dehors les gens de Chrisotas, avoient rassemblé un grand peuple; le bruit qu'il avoit eû soin de répandre parmi eux, que le fils de leur véritable Maître étoit vivant, qu'il attaquoit en personne les portes du Palais pour en chasser l'usurpateur & remonter sur le trône de ses ancêtres, faisoit grossir avec tant de précipitation la foule des ennemis du Grand Prêtre, qu'il fut forcé

à la fin de ſonger à ſon ſalut & de prendre lui-même les armes, après avoir conduit Cléoriſe dans un appartement plus éloigné du lieu, où le premier combat s'étoit donné.

Anaxaras & Ménécrate que l'amour ne troubloient point comme Amenophis, entendirent le bruit qui ſe faiſoit au dehors; ils ne douterent plus que Chriſotas & leurs amis ne fuſſent aux mains avec les troupes du ſouverain Pontiſe; profitant de cet heureux événement, ils raſſemblérent autour d'eux les Libyens qui les ſuivoient, & obligérent Amenophis qui vouloit chercher Cléoriſe, à venir avec eux ſe rendre maitre tout à fait de l'interieur du Palais & s'aſſurer par là, no nſeulement de Cléoriſe même, mais encor de toutes celles qui y étoient renfermées. Ce ne fut pas ſans donner pluſieurs combats

qu'ils trouverent le moyen de descendre dans les cours de ce Palais; les gardes du Pontife épars de tous côtés, en fermoient les avenuës, & s'animant les uns les autres à deffendre leur Souverain, ils disputoient aux Libyens tous les passages qui pouvoient y conduire; mais comme à chaque instant le trouble & l'épouvante augmentoient, Amenophis enfin, Ménécrate, Anaxaras, & les Libyens, perçérent malgré leur résistance, jusqu'à la porte qu'attaquoit Chrisotas avec ses amis & la plus grande partie du peuple qui s'étoit jointe à lui.

Les Princes & les braves guerriers qui les secondoient, chargérent avec tant d'impétuosité & de furie, ceux qui dans l'intérieur du Palais déffendoient cette porte, que malgré les harangues du Grand Prêtre qui les animoit & qui y combat-

toit en personne, ils ne pûrent soutenir plus long-tems le nouvel effort que l'on faisoit contr'eux ; ils crûrent que le Palais étoit forcé de tous côtés par le bruit confus des armes qui se faisoit entendre, ils abandonnérent à la fin cette porte dont ils avoient si long-tems deffendu l'entrée, & firent en reculant, les derniers efforts pour sauver du moins le Grand Prêtre ; ou vendre chérement leur vie, mais ils n'eurent pas plutôt vû cet infortuné tyran que le desespoir avoit forcé à se précipiter au milieu de ses ennemis, mordre la poussiére sous les coups d'Aménophis, qui n'en vouloit qu'à lui, que ces malheureux qui un moment auparavant, ne réspiroient que la fureur & le carnage, au peril même de leur vie, cessérent de la disputer aux vainqueurs & prirent le parti d'implorer leur miséricorde & de se mettre à leur mercy.

Chrisotas qui entra en même tems avec sa troupe & qui vit Ménécrate victorieux, s'avança pour le faire voir au peuple, en le suppliant en même tems, d'user de clémence envers ceux qui se soumettroient à son obeissance.

Ce Prince naturellement doux & ennemi de la cruauté, n'avoit pas besoin d'être si vivement pressé pour donner des preuves de sa modération à un peuple qui n'étoit soumis qu'à regret, aux loix du tyran ; il y étoit bien porté, mais il sentit la force de la priére que lui faisoit ce vertueux sujet, en lui demandant grace pour ses compatriotes, il la leur fit valoir avec une noble indulgence qui lui gagna tous les cœurs.

Genereux Chrisotas, s'écria ce Prince, *c'est à vôtre fidélité & à la valeur d'Aménophis que je dois le succès inespéré de*

ce grand jour : me préservent les Dieux de le souiller par une barbare sévérité : je pardonne à tous mes sujets leur aveuglement passé.

Le peuple accouroit de toutes parts, pour se jetter aux pieds de son nouveau Souverain, pendant que les troupes de l'usurpateur mettoient bas les armes & s'efforçoient de mériter leur pardon par leur prompt retour à son obéïssance. Le soldat & le peuple faisoient l'éloge à l'envy de leur nouveau Maître, ils se prometoient d'avance, de jouir sous son regne, d'une douce tranquilité qu'ils avoient perduë sous celui de son ennemi, dont ils étoient plutôt esclaves que sujets, sans cependant qu'ils osassent s'en plaindre.

Ménécrate aydé de son nouveau Mentor & du vaillant Amenophis, étoit occupé à remettre le calme par tout ; le jour

commençoit à peine à paroitre, qu'il avoit dejà ordonné qu'on enlevat le corps du Grand Prêtre & que tout indigne que ſes crimes l'avoient rendu, des honneurs de la ſépulture, on ne laiſſat pas de lui en donner une, telle qu'il convenoit à ſon ancienne dignité de ſouverain Pontife.

Ce rare éxemple de modération & de clémence, acheva de lui ſoumettre les plus indifférens, & tout étant auſſi tranquile que s'il ne fut rien arrivé, Aménophis après avoir embraſſé ſon ami, le laiſſa achever de donner ſes ordres, pour retourner, en cherchant ſa Cléoriſe, rendre pareil tribut à l'amour, que celui qu'il venoit de rendre à l'amitié. Anaxaras qui ne quittoit plus ce Prince, s'apperçut que le ſang couloit ſur ſes armes & vit bien qu'il étoit bleſſé; il le pria de

trouver bon qu'on le désarmat ; Mais le tendre Aménophis soutenu par sa passion, ne voulut pas le permettre „ non, Anaxaras, dit-il à ce fidele Libyen, il n'est „ pas tems encore de songer à moi, cherchons l'adorable Cléorise à qui nous „ avons causé tant de frayeur " en même tems il tourna ses pas vers un grand escalier qui s'avançoit au milieu du principal corps de logis du Palais & il le monta avec tant de précipitation, tout affoibli qu'il étoit de ses blessures, & par la perte de son sang, qu'Anaxaras qui lui aidoit à se soutenir, avoit peine à le suivre ; ils entrérent dans l'appartement de Cléorise, ils traversérent tous les autres, ils parcoururent la fatale galerie & ne virent par tout que du sang, des morts, des esclaves tremblantes & fugitives, sans pouvoir rencontrer Peritée, quelques perqui-

fitions qu'ils en fiffent ; on ne fçavoit ce qu'étoit devenuë Cléorife & on ne pouvoit trouver perfonne qui en donnat des nouvelles : ils revinrent plufieurs fois fur leurs pas dans les mêmes endroits qu'ils avoient déjà vifités, & defefperant de trouver ce qu'ils cherchoient, Aménophis fe fent t affoiblir, les forces lui manquérent, il s'appuyoit déjà à moitié évanoüi fur Anaxaras, lorfque Ménécrate accompagné de Crifotas venoit fçavoir ce qu'étoit devenu le Prince de Libye.

La douleur de ce Prince ne fe peut exprimer à la vuë d'Amenophis qu'il trouva prefque mourant ; un fpectacle fi touchant lui fit tout oublier & fe livrant à tout ce que le défefpoir de la perte qu'il croioit prochaine, d'un ami à qui il devoit lui même le Thrône & la vie ; *ô Dieux !* s'écria-t'il dans l'excez de fa douleur, *que me fervira dé-*

formais la Couronne que vous me rendés, si vous me la faite acheter au prix de sa vie, pour qui je suis prêt de vous sacrifier la mienne.

Anaxaras, quoi qu'aussi touché de l'état où il voioit Aménophis, mais à qui la présence d'esprit ne manquoit point, supplia le Roi de calmer sa douleur; que rien n'étoit desesperé, qu'il valoit mieux suspendre ses plaintes & songer à secourir le Prince; on le désarma aussitôt; on visita ses blessures qui, quoi que considerables, ne parûrent pas mortelles; Ménécrate, présent à tout, suspendit sa douleur, dans l'esperance qu'on lui donna, de réchaper un Prince qui lui devenoit de jour en jour plus cher: il aida lui-même à le transporter dans un lit, qui se trouva être celui de Cléorise. Les remedes qu'on lui appliqua firent revenir le Prince

de son évanouissement & lui rendirent toute la connoissance ; il vit Ménécrate triste & affligé : ce fut alors, que lui tendant la main en le regardant avec des yeux de langueur, *soiés heureux mon cher Prince*, lui dit-il, *que mes malheurs n'empoisonnent point vos prospérités.* En achevant ces mots, il jetta ses regards dans tout l'appartement qu'il crut reconnoître pour être celui où il avoit vu Cléorise ; il appella Anaxaras à qui il ordonna de nouveau de s'en informer.

Cé fidele favori qui avoit trouvé une Esclave à qui il s'étoit informé de Peritée & qui lui avoit déjà dit que c'étoit l'appartement de Cléorise, confirma ce Prince dans son opinion ; en lui faisant esperer en même tems, qu'on la retrouveroit La flateuse idée de se voir dans des lieux & dans le même appartement de celle

qui y avoit passé tant de jours, ranima insensiblement Aménophis, joint à l'éspérance qu'on lui donnoit de la retrouver, toute incertaine qu'elle étoit, après les exactes pérquisitions qu'on en avoit faites; tout cela joint ensemble, fit qu'on obtint de lui qu'il feroit son possible pour prendre un peu de repos, sur tout après que Ménécrate avant de le quitter, l'eut assuré qu'il alloit donner des ordres si précis pour faire chercher l'aimable Cléorise, qu'il osoit lui répondre qu'il en auroit incessament des nouvelles positives. Ce Prince en effet éxécuta ponctuellement ce qu'il venoit de promettre, & après s'en être acquité avec tout le zèle que son amitié lui suggéroit, se laissant conduire par les sages conseils de Chrisotas, il se rendit au Temple où tout le peuple s'étoit assemblé, & il fit faire des sacrifices en

action de graces de l'heureux évènement qui venoit de se passer. Il monta ensuite à cheval pour satisfaire la curiosité de ses nouveaux sujets & s'en faire reconnoître ; il ne se fut pas plûtôt acquité de tout ce que les circonstances présentes avoient exigé de lui, & des devoirs que sa bonté naturelle lui avoit imposés, en faveur d'une peuple charmé de vivre sous ses loix, qu'il crut pouvoir porter lui même à Célidonie les premieres nouvelles du grand évènement qui alloit la placer sur le Trône. Il fit part à Chrisotas de sa résolution, en le laissant persuadé que la seule reconnoissance des importants services qu'il avoit reçus de lui, le forçoit à jetter les yeux sur sa fille pour partager avec elle une Couronne qu'il devoit à la valeur d'Aménophis & à ses sages conseils.

Chrisotas pénétré de joye & de recon-

noissance tout à la fois, accompagna le Prince dans l'appartement de Célidonie à qui il apprit la glorieuse aliance dont le nouveau Monarque vouloit honorer sa maison; Ménécrate en la lui confirmant, n'eut pas le tems de faire paroître par ses discours, le tendre amour que sa résolution démontroit si ouvertement ; il étoit d'ailleurs, environné d'une si grande foule de ses sujets qui ne pouvoient se rassasier de voir leur nouveau Maître, qu'à peine eut il la liberté de demander à Célidonie si l'amour luy faisoit sentir autant de joye, que l'ambition pouroit lui en causer.

Célidonie confuse & embarassée en présence de tant de témoins, se contenta de ne répondre au Prince que par des regards tendres & par une rougeur modeste qui parût à Ménécrate beaucoup plus

éloquente que les discours les plus vifs dont elle auroit pû se servir. Il souhaita que Chrisotas avec toute sa famille, vint demeurer dans le palais & pendant que ce vertueux Sujet se disposoit à obéir à des ordres qui le combloient d'honneur, Ménécrate revint avec tout l'empressement imaginable auprès du prince de Libye, remplir les devoirs de l'amitié, après avoir satisfait à ceux de l'amour.

Le calme commençoit alors à se rétablir dans le Palais; les tristes objets de ce qui venoit de s'y passer il y avoit quelques heures, en avoient été enlevés; les femmes qui avoient été du nombre des Favorites du Grand Prêtre, revenuës de leurs frayeurs, s'étoient toutes rassemblées dans une grande salle, où elles attendoient la destinée qu'il plairoit au vainqueur de leur réserver. Ménécrate ordon-

na qu'on les mit en liberté & ne retint dans son Palais, que celles qui étoient esclaves & qu'il destinoit au service de la nouvelle Reine qu'il alloit bientôt donner à l'isle du Soleil. Déjà tout ce petit peuple de Ministres & d'Officiers du Temple ou du Grand Prêtre, commençoit à se rassurer & à rentrer chacun dans les fonctions de son emploi; Anaxaras de son côté, avoit aussi parcouru tous les endroits les plus écartés du Palais pour chercher Cléorise ou Péritée; après s'en être informé à plusieurs personnes differentes, il commençoit à désespérer d'en apprendre des nouvelles, lorsque Peritée elle même tout en pleurs, rentrant dans le Palais par une fausse porte qui donnoit sur le rivage de la mer, vint se présenter à lui.

Pénétrée à sa vuë, des tendres sentimens qu'elle avoit conçus pour Anaxaras, elle

courût à lui du plus loin qu'elle l'aperçut, *Ah! vous vivés Anaxaras*, s'écria-t'elle, avec une joye qu'il est assés difficile d'exprimer, *mes vœux sont acomplis, puisque dans l'affreux désordre qui vient d'arriver, les Dieux vous ont conservé! je ne craindrai plus pour ma vie que je remets entre vos mains.*

Anaxaras l'assura non seulement de toute la protection qu'elle pouvoit souhaiter, mais lui faisant envisager pour elle une fortune considérable dans les circonstances presentes où tout étoit changé, il lui demanda ce qu'étoit devenuë Cléorise; il ne lui cacha point qu'il ne tiendroit qu'à cette aimable personne d'être plus absoluë dans l'isle du Soleil, que Philocoris ne l'avoit jamais été. Péritée sans attendre qu'il eut achevé, lui répondit qu'elle avoit beaucoup de choses à dire sur Cléorise, mais

que le lieu où ils étoient, ne permettoit pas de commencer une conversation qui demandoit plus de tems & de secret.

A peine avoit elle achevé, qu'elle vit arriver Ménécrate environné de toute sa Cour & de toute la pompe qui le faisoit connoitre pour le Roi. Anaxaras s'approcha de ce Prince, il le pria de donner quelques marques de sa bonté à Péritée & de la faire conduire dans l'apartement du Prince de Libye; il en expliqua tout bas les raisons à ce Monarque qui, après avoir rassuré la jeune Esclave, que sa presence avoit intimidée, lui ordonna de l'aller attendre dans un des cabinets de l'apartement d'Aménophis, où il pria Chrisotas de vouloir la conduire lui même, & aiant encore quelques ordres à donner, il engagea Anaxaras à demeurer auprès de lui, jusqu'à ce qu'ils pussent retourner ensem-

ble

ble chez le Prince de Libye.

L'eſpérance que l'on avoit donnée à ce Prince & ſa foibleſſe cauſée par la quantité de ſang qu'il avoit perdu, avoit ſuſpendû pour quelque tems, la violence de ſes agitations; il commençoit à s'éveiller après un ſommeil aſſés tranquile qui avoit operé en bien, un changement conſidérable à ſes bleſſures, lorſqu'il entendit quelque bruit dans un cabinet qui avoit une porte de communication dans la ruelle de ſon lit; c'étoit celui où Chriſotas avoit conduit Péritée.

Aménophis, l'eſprit toûjours rempli de Cléoriſe, s'imaginant que peut-être on venoit lui en apprendre des nouvelles, ordonna à un des Libyens qui étoit auprès de lui, d'aller ſçavoir ce qui ſe paſſoit dans ce cabinet, où Chriſotas apprenant que le Prince étoit reveillé, vint lui mê-

me lui rendre compte de ce qu'il vouloit ſçavoir. Il l'informa que le Roi avoit trouvé Anaxaras avec une jeune perſonne que Ménécrate avoit ordonné de conduire dans cet appartement.

Aménophis ſentit à cette nouvelle, une grande émotion; il pria Chriſotas de faire entrer cette perſonne, qu'il reconnût pour être Peritée, auſſitôt qu'il la vit, & lui demanda avec empreſſement des nouvelles de ſa Céloriſe.

Péritée qui vit bien alors qu'Aménophis étoit d'un rang & d'une naiſſance plus illuſtre qu'elle ne ſe l'étoit imaginé, quand à la priere d'Anaxaras, elle lui avoit procuré les facilités de s'introduire dans le palais, s'approcha de lui avec reſpect & s'expliqua en ces termes.

„ Seigneur, quoique j'ignore encor de„ vant qui j'ai l'honneur de parler, trou-

„ vés bon qu'avant de répondre à la
„ queſtion que vous me faites, je vous
„ ſupplie de reçevoir mes très-humbles
„ excuſes de vous avoir méconnû ſi
„ long-tems & de n'avoir pas rendu
„ tout ce qui étoit dû à vôtre naiſſance; mais
„ ſi mon obéiſſance à vous ſatisfaire, peut
„ me tenir lieu de quelque choſe auprès
„ de vous, & réparer ma faute, ordon-
„ nés Prince, je vous en conjure, que
„ je ne ſois entenduë que de vous, ce
„ que j'ai à vous révéler merite toute
„ vôtre attention & d'être tenu ſecret. „

Aménophis à ce diſcours, pria Chriſotàs de le laiſſer ſeul avec la jeune Péritée, & d'ordonner que perſonne ne vint les interrompre dans une converſation ſi intereſſante pour lui. Péritée prit alors la parole.

„ Je croy que vous n'ignores pas, Sei-

„ gneur, que Cléorise livrée au Grand
„ Prêtre par des Pyrates qui avoient cou-
„ tume d'aller en course lui chercher
„ les jeunes & belles personnes dont ce
„ Palais étoit rempli, y avoit été intro-
„ duite depuis trois ou quatre mois. Phi-
„ locoris m'avoit attachée à elle; je ne
„ vous dissimulerai point qu'à sa sollicita-
„ tion, je n'avois point épargné mes soins
„ pour tacher de l'éngager d'avoir pour
„ le Grand Prêtre qui étoit devenu éper-
„ duëment amoureux d'elle, un peu moins
„ d'indifference : mais n'ayant pû vaincre
„ l'antipatie naturelle qu'elle avoit pour
„ lui & n'ayant pû me déffendre de con-
„ çevoir une tendre amitié pour la belle
„ Cléorise, je ne la pressois plus avec
„ la même vivacité que je faisois aupara-
„ vant, je pensois plûtôt à m'acquétir
„ son amitié qu'à faire ma cour au Grand

„ Prêtre, en lui parlant en ſa faveur, je
„ puis dire, Seigneur, qu'en me condui-
„ ſant de cette façon avec elle, j'avois
„ gagné une partie de la confiance de
„ cette aimable étrangere, dont je n'ay
„ cependant ſçû ni le lieu de naiſſance
„ ni le nom de famille que dépuis
„ environ trois heures, quoiqu'elle n'eût
„ d'ailleurs rien de caché pour moi; elle
„ ne m'a jamais diſſimulé non plus l'hor-
„ reur & l'averſion qu'elle avoit pour le
„ Grand Prêtre; je croyois d'abord que
„ ſa haine pour lui, pouvoit tirer ſa cau-
„ ſe de quelque tendreſſe ſecrete qu'elle
„ pouvoit avoir dans le pays d'où elle
„ avoit été enlevée par les miniſtres des
„ paſſions du Pontife, mais je n'eus pas
„ long-tems cette idée dont ſes actions
„ & ce que j'ai vû dépuis, m'avoient to-
„ talement deſabuſée.

„ En éffet, son cœur étoit libre, elle
„ ne haïssoit Philocoris, que parce que le
„ déréglement de ses mœurs & sa répu-
„ tation, lui paroissoient indignes du rang
„ qu'il tenoit; je puis même vous assurer
„ Seigneur, qu'il n'y avoit dans le cœur
„ de Cléorise que de la haine & de la
„ tristesse jusqu'au jour de la fête du So-
„ leil, où à la priere d'Anaxaras, je fis
„ ce qui dépendoit de moi pour vous
„ donner la satisfaction de voir & de
„ considérer Cléorise en liberté; le soir
„ même de ce jour là, Seigneur, je la
„ trouvai ensevelie dans des rêveries qui
„ ne lui étoient point ordinaires; ce n'étoit
„ plus ce certain abatement morne qui
„ paroissoit dans ses yeux, quand l'enuy
„ & la haine occupoient seuls son ésprit,
„ je crus y demêler je ne sçai qu'elle in-
„ quiétude qui, malgré sa tristesse, laissoit

„ entrevoir un ſecret plaiſir qu'elle trou-
„ voit à rêver.

„ Vous ſçavés ce qu'Anaxaras obtint de
„ moi depuis, pour vous contenter, &
„ je penſe Seigneur, que vous n'avés pas
„ oublié les diſcours que vous m'avés
„ entendu tenir à Cléoriſe pendant que
„ vous repréſentiés la ſtatuë de Diomede;
„ j'avouë, que me confirmant de plus en
„ plus dans l'opinion que j'avois qu'il ſe
„ paſſoit quelque choſe de nouveau dans
„ ſon cœur, piquée de je ne ſçai quelle
„ curioſité, je voulois la forcer de m'en
„ faire l'aveu, & je ne la preſſois de
„ répondre à la paſſion du Grand Prêtre,
„ que pour lui donner occaſion de me
„ faire la confidence de celle que je
„ croyois m'apercevoir qui commençoit
„ à naitre dans ſon cœur.

„ Auſſi-tôt qu'elle eût connu le peril où

„ les cris qu'elle avoit fait ſans réflexion,
„ vous avoient jetté, elle fut prête deux
„ ou trois fois à revenir ſur ſes pas pour
„ vous ſauver, me diſoit elle, par la ſeule
„ pitié qu'elle avoit de vôtre indiſcretion.
„ Le tumulte & le deſordre devinrent
„ bientôt ſi affreux que nous ne ſçûmes
„ plus ni elle ni moi quel parti nous
„ devions prendre; nous avons apris de-
„ puis, que le Grand Prêtre avoit été tué,
„ & qu'on avoit proclamé un nouveau
„ Roi dans l'Iſle; je me ſouviens, Sei-
„ gneur, qu'elle m'a dit en rougiſſant,
„ que c'étoit peut-être vous, & qu'elle
„ ne ſçavoit ſi vous voudriés lui pardon-
„ ner le danger où elle vous avoit préci-
„ pité involontairement. A peine achevoit
„ elle de me parler, que nous vîmes dans
„ l'apartement où nous étions, deux ou
„ trois hommes que nous reconnûmes

„ être des étrangers par leurs habillemens;
„ un d'entr'eux, déjà assés avancé en âge,
„ s'aprocha de Cléorise, qu'elle reconnût
„ pour être son pere.

„ *Venés ma fille*, lui dit ce vieillard,
„ *profitons des momens que nous donnent*
„ *la révolution qui arrive ici, pour sortir*
„ *de cet infâme Palais ; les Dieux qui*
„ *m'ont inspiré de venir dans cette isle, où*
„ *je ne doutois pas que les Pyrates ne vous*
„ *eussent conduite, ont eux mêmes fait*
„ *naître cette occasion pour vous rendre*
„ *vôtre liberté ; j'ai un vaisseau tout prêt*
„ *à partir sur le rivage, suivez moi, il*
„ *faut nous échaper d'ici pendant que le*
„ *desordre qui y regne, empêchera qu'on*
„ *ne s'aperçoive de vôtre fuite.*

„ Cléorise à ces mots, se dispose à sui-
„ vre son pere ; elle me pria de l'accom-
„ pagner seulement jusqu'au bord de la

„ mer ; nous marchions le plus vîte que
„ nous pouvions, ſon pere nous précédoit,
„ & les trois autres étrangers nous ſui-
„ voient ; je m'aperçus pendant nôtre
„ petite route que quoique Cléoriſe eut
„ beaucoup de joie d'avoir retrouvé ſon
„ pere, elle n'auroit pas été fachée de
„ ne pas s'éloigner ſi promptement de
„ ces lieux ; elle ne put retenir ſes ſoupirs,
„ ni s'empêcher de verſer quelques lar-
„ mes, & faiſant un effort pour les arrêter,
„ elle me dit tout bas, *ma chere Peritée,*
„ *je voudrois de tout mon cœur que tu*
„ *voulusſe me ſuivre dans ma patrie où je*
„ *partagerois avec toi une fortune aſſés*
„ *raiſonnable que les Dieux m'y ont donnée,*
„ *mais je t'avouë que je n'oſe t'en preſſer ;*
„ *je te conjure, au contraire, de demeurer*
„ *ici, je ſerois trop ingrate, ſi je quitois*
„ *ces lieux ſans m'aſſurer des moiens d'être*

„ *informée de la destinée de ce malheureux*
„ *étranger que tu m'as dit ne s'être*
„ *exposé au péril où nous l'avons laissé,*
„ *que pour me voir; ma chere Peritée, con-*
„ *tinuat'elle, fais moi sçavoir le plutôt que*
„ *tu pouras, s'il est vivant & si c'est lui qui*
„ *s'est fait reconnoitre Roi de cette isle. Helas!*
„ Ajoutat-elle, en soupirant, *je ne sçai si je*
„ *dois lui souhaiter une si haute fortune; je*
„ *veux croire qu'il la merite, mais je sou-*
„ *haiterois plus volontiers qu'avec toutes les*
„ *vertus dignes du thrône, il ne fût point né*
„ *pour y monter, peut-être que s'il n'étoit pas*
„ *Roy & sachant qui je suis, il ne me trou-*
„ *veroit pas indigne de son souvenir; si tu*
„ *peux le revoir, dis lui que ses perils m'ont fait*
„ *frémir & que son bonheur ne me sera ja-*
„ *mais indifferent. C'est l'isle de Créte qui est*
„ *ma patrie où mon pere me ramene, &*
„ *c'est là que je desire que tu fasse tout ton*

„ *possible pour me donner incessament de tes* „ *nouvelles; mon pere s'apelle Arimante, &* „ *il est un des personnages les plus distingués* „ *d'une des Republiques de nôtre isle.*

„ Voilà, seigneur, ce que me disoit „ Cléorise lors que nous nous sommes „ trouvées au bord de la mer, où Ari- „ mante nous donnant à peine le tems de „ nous embrasser, a obligé cette aimable „ fille de monter sur son vaisseau que j'ai „ vû mettre à la voile à l'instant & que „ j'ai suivi des yeux aussi long-tems que „ j'ai pû, en versant un torrent de larmes.

Ah! Péritée, reprit aussi-tôt Aménophis, lorsqu'elle eut cessé de parler, *que de sujets de joye & d'affliction vous me donnés tout à la fois! Grands dieux*, ajoutat-il, *il est donc possible que Cléorise a eû quelqu'attention pour moi! & vous me l'enlevés, cruels, dans l'instant même que vous permettez que je*

le sache! vous faites plus, vous me mettez dans l'impuissance de m'aller jetter à ses genoux.

Aménophis alloit continuer ses tendres plaintes, lorsque le Roi entra dans son appartement; il n'eut pas plûtôt aperçu Péritée de qui Anaxaras avoit eû tout le tems de lui parler, qu'il s'informa d'elle si Cléorise étoit dans le Palais.

Le Prince de Libye que ne le vit accompagné que de son fidéle favori, leur raconta tout ce que Péritée venoit de lui apprendre; *au nom des dieux*, ajoutat-il, en s'adressant à Ménécrate, *si vous prenés quelqu'interest à mes tristes jours, daignés mon cher Prince, compatir à mon impatience, faites partir un vaisseau pour l'isle de Créte en atendant que mes blessures me permettent de m'y rendre moi même: pour vous ma chere Péritée oserai-je vous prier*

de monter sur le vaisseau que je suis assuré que le Roi m'accordera, & d'aller porter vous même à Cléorise les nouvelles qu'elle a éxigées de vous; je me flatte, continuat-il, *qu'Anaxaras voudra bien vous servir de guide & que Ménécrate vous donnera toutes les femmes dont vous aurés besoin auprès de vous, pour que ce voyage vous soit moins ennuyeux quand vous aurés avec vous les personnes avec qui vous vivés familiérement.*

Le Prince de Libye sans faire attention qu'une pareille proposition pouroit flater l'amour propre de Péritée, ni qu'elle favorisoit les tendres sentimens que cette jeune Esclave avec conçus pour Anaxaras, dont en tout autre tems il se seroit ressouvenu, n'avoit en ce moment consulté que son amour, & l'attachement de Péritée pour Cléorise, dont il ne pouvoit douter;

aussi ne craignit il pas qu'elle refusât de concourir à lui donner cette preuve de son amitié ; il étoit d'ailleurs, trop sur de celle d'Anaxaras pour lui, & de sa fidelité, malgré son austerité sur tout ce qui pouvoit ternir sa gloire, pour qu'il ne se prêtat pas à lui en donner des marques dans une occasion d'où dépendoit le bonheur de sa vie : aussi n'attendirent ils pas l'un & l'autre qu'il eut achevé, ils l'assurérent tous deux, presqu'en même tems, qu'ils étoient prêts d'obéir. Ménécrate n'attendit pas non plus à lui donner des preuves de son zéle pour le satisfaire ; il donna sur le champ les ordres nécessaires pour pour le départ du vaisseau que le Prince de Libye demandoit, & non content de cette exactitude, il eût en même tems le soin de faire mettre en état une flotte pour porter le Prince dans l'isle de Créte

aussi-tôt qu'il se trouveroit en état de suporter les fatigues de la mer.

Tous les mouvemens & les inquiétudes que donnerent au Prince de Libye le départ de Péritée & du fidele Anaxaras, les ordres qu'il voulut donner lui même pendant deux ou trois jours, pour les préparatifs du voyage qu'il avoit resolu de faire en personne dans l'isle de Créte, auroient seuls été capables de retarder la guérison de ses blessures & même d'y nuire considerablement, si l'amour ne lui avoit fait trouver dans ses agitations mêmes, une secrete joye qui avança plus sa convalescence que n'auroit fait une tranquilité plus indolente.

Anaxaras de son coté, impatient de seconder les empressemens d'Aménophis & de lui rendre un service qu'il croyoit être de la derniére importance pour ce Prince

dont

dont il connoissoit à fond les sentimens & dans l'état où il se trouvoit, n'eut pas plûtôt reçû ses derniers ordres, qu'il se hâta de s'embarquer avec la jeune Peritée : la mer émuë, les vents contraires qui faisoient craindre au pilote qui les devoit conduire quelque tempête prochaine, ne les intimidérent point ; il espéroit que les Dieux favoriseroient leur navigation, & que leur départ procureroit du moins à Aménophis, un repos qu'il croioit absolument nécessaire pour assurer les jours de ce Prince, & sans balancer d'avantage, le vaisseau mit à la voile & cingla vers l'isle de Créte.

Aménophis quoiqu'encore detenû au lit, reprenoit de jour en jour de nouvelles forces ; sa convalescence prochaine, le départ de Péritée pour l'isle de Créte, l'esperance de revoir bientôt l'aimable

Cléorise, tout flatoit & ranimoit ses esperances ; Ménécrate profitant de ces heureuses circonstances, voulut à son tour donner quelque chose à son amour, en s'unissant à l'aimable Célidonie & s'acquitter en même tems de la promesse qu'il en avoit faite à Chrisotas. Il se servit, pour hâter son mariage, du prétexte de l'état du Prince de Libye, pour retrancher la pompe d'une si auguste cérémonie, dont en tout autre tems il n'auroit pû se dispenser ; elle auroit d'ailleurs nécessairement retardé son bonheur ; il épousa enfin cette charmante personne dont la possession augmenta de plus en plus la passion qu'il avoit pour elle.

Ces nouveaux Epoux aussi charmés l'un de l'autre qu'on le put être, passoient dans l'apartement d'Aménophis, tout le tems qu'ils pouvoient dérober aux affaires pu-

bliques & aux devoirs de leur nouvelle dignité. Mais ce Prince toûjours rempli de son objet, se trouva bientôt en état de marcher, & plûtôt qu'on ne l'avoit esperé: tout languissant qu'il étoit encore, il pressa le Roi de consentir à son départ : tout ce que l'amour peut inspirer de plus tendre dans la bouche d'un Prince qui aime véritablement, ne fut point oublié ; plus Ménécrate lui représentoit qu'il lui faloit encor quelques jours pour se remettre, plus il sembloit reprendre de vigueur ; ce Monarque enfin, devenu heureux, étoit trop équitable pour retarder le bonheur d'un Prince qui lui étoit si cher, à qui il devoit sa couronne & aux volontés de qui il ne s'oposoit alors, que dans la crainte que sa santé ne fut pas asses affermie pour entreprendre un voyage qui pouvoit être pénible & fatigant pour quelqu'un qui reve-

noit pour ainſi dire, des portes de la mort. Il fit faire tant de diligence que lors qu'Aménophis fut tout à fait en état de s'embarquer, il trouva une flotte prête à metre à la voile & à exécuter ſes ordres.

Les Libyens qui étoient venus avec lui ſe raſſemblérent pour ſuivre la déſtinée de leur Prince ; une bonne partie de la jeune Nobleſſe de la cour de Ménécrate, ſe joignit à eux du conſentement de ce Prince, pour l'accompagner dans l'iſle de Créte, & dans le deſſein de partager avec lui la gloire de la conquête de cette Iſle, perſuadés qu'ils étoient, que venant d'affermir leur Roi ſur ſon thrône, il étoit digne de porter une couronne lui même & de faire la felicité des peuples qui ſeroient aſſez heureux de ſe ranger ſous ſes loix. Mais ils ignoroient le veritable motif du voyage de ce Prince ; ſa vertu étoit trop

épurée pour aller de gayeté de cœur, dépouiller de ses états quelque puissance que ce put être; il étoit ambitieux, à la vérité, mais la gloire & les actions d'éclat qui pouvoient lui faire un nom dans la postérité; étoient l'unique objet de ses desirs; il les laissa cependant dans cette opinion, qui se trouva toutesfois, réalisée par l'evénement, sans sortir de son caractére.

Le jour de son départ ariva enfin, & Ménécrate suivi de toute sa cour, en l'accompagnant à bord de son vaisseau, ne fit que trop paroitre le regret sensible dont il étoit pénétré, de ne pouvoir le suivre lui même, mais il falloit céder au tems & aux conjonctures; ces deux Princes s'étant un peu écartés de la foule, Ménécrate lui adressa ces paroles : *J'exige de vous, mon cher Prince, que vous me promettie*

qu'aussi-tôt que vous aurés obtenu Cléorise, qu'Arimante sans doute ne vous refusera pas, & que je lui fais demander pour vous par mes Ambaßadeurs qui vous accompagnent, vous reviendrés ici avec elle, partager avec Célidonie & moi le thrône que nous devons à la valeur de vôtre bras invincible; vous regnerés ici avec nous, jusqu'à ce qu'il plaise aux Dieux vous faire monter sur le thrône de vos ayeux, ou de faire naître à vôtre valeur l'occasion d'en conquérir quelqu'un, digne de vous. Mes sujets & moi ajoutat-il, *nous serons prêts de marcher sous vos ordres & où il vous plaira nous conduire.*

Aménophis répondit à Ménécrate avec tous les témoignages de tendresse & de reconnoissance dignes de deux Princes aussi vertueux; il lui promit que la mort, seule capable de traverser ses desseins,

pourroit le priver, possesseur de Cléorise, de revenir jouir auprès de lui de son bonheur pendant quelque tems, ou, qu'il reviendroit mourir desespéré, s'il ne pouvoit l'obtenir, entre les bras de son meilleur ami.

Cette tendre conversation finie, il fallut se séparer; ces deux Princes ne pouvoient se quitter; ils s'embrassérent enfin, Aménophis monta sur son bord & prit la route de l'isle de Créte. La mer paroissoit assés calme, il eût pendant quelques jours les vents aussi favorables qu'il pouvoit les souhaiter, mais à peine l'assuroit-on qu'on alloit bientôt découvrir l'isle de Créte, que tout à coup cet elément s'enfla, le ciel se couvrit d'une épaisse nuit, le tonnêre gronda avec des éclats terribles & il s'éleva une des plus furieuses tempêtes que les Pilotes eussent jamais vuë sur ces mers.

Les vaisseaux se heurtérent & s'écartérent à plusieurs reprises les uns des autres, par l'impétuosité des flots, l'art des matelots devenoit inutile, la tempête qui dura pendant deux jours, les menaçoit à chaque instant d'un naufrage presqu'inevitable ; la paleur de la mort étoit déjà peinte sur les visages des Pilotes & des matelots qui n'attendoient plus que le moment de périr, sans aucun espoir de pouvoir se sauver, lorsque vers le soir, le vaisseau qui portoit le Prince de Libye vint échouer sur un éceuil où la mer le laissa couché sur un banc de sable.

Cet éceuil, inconnu aux matelots, formoit une espéce d'Isle inhabitée, élevée sur un rocher, quoi qu'on y aperçut sur le sommet, quelques arbres asses verds ; il s'étoit formé tout autour de ce rocher un petit rivage de sable que la mer y

avoit entrainé. Aménophis & les Libyens qui étoient à bord de son vaisseau, descendirent avec lui sur cette grêve, & après avoir relevé le vaisseau avec beaucoup de peine, ils l'amarérent le mieux qu'ils purent sur un terrain si peu ferme; ils prirent la resolution de s'y camper & d'y faire des signaux de feux pour rassembler leur flotte, au cas que les Dieux l'eussent préservée d'être engloutie sous les flots.

Une nuit tranquile succeda à la tempête des deux jours précédens, le Ciel devint clair & serain; la Lune brillante qui éclairoit la mer & le rocher, fit naître l'envie au Prince de Libye de chercher quelque chemin qui put le conduire sur le sommet de cet éceuil, pour aller dans un lieu plus solitaire, passer dans les douces rêveries que son amour lui inspiroit, se tems que les Libyens fatigués de la tem-

pête, alloient emploier à se reposer; il étoit hors d'état par ses inquiétudes, de pouvoir prendre aucun repos, malgré le besoin qu'il en avoit lui même; son aimable Cléorise toujours présente à ses yeux l'occupoit sans cesse, elle lui tenoit lieu de tout; les choses les plus nécessaires à la vie, le sommeil même, tout lui étoit indifferent; à force de chercher, il trouva enfin un petit sentier étroit & escarpé qui le conduisit insensiblement dans une petite pleine qui formoit une espece de platte forme sur le sommet du rocher; il la traversa toute entiére; il aperçut de l'autre coté de ce rocher, un vaisseau qui avoit sans doute essuyé la même tempéte que le sien, sans pouvoir démêler dans l'obscurité, si ce n'étoit pas un de ceux de sa flotte; il chercha inutilement quelque sentier pour descendre au bord de la

mer afin de s'en éclaircir, mais revenu sur ses pas, il fut surpris d'apercevoir, entre cinq ou six gros arbres, une clarté qui lui sembla sortir de la terre; à la faveur de cette même lumiére, il y alla & en approchant de ces arbres, il vit quelques hommes étendus sur l'herbe, accablés de sommeil & de fatigue, qu'il ne reconnut pas pour être de ses gens; sans vouloir cependant troubler leur repos, il s'avança jusqu'à la pointe d'un petit rocher qui s'élevoit au milieu des arbres d'où, par une maniére d'embouchure assés étroite & basse, sortoit la clarté qui l'avoit attiré jusques-là; il avança la tête dans l'ouverture d'une grotte, où sa curiosité le porta d'entrer; il vit dans une des extrémités de la grotte une lampe placée à terre; elle étoit construite avec tant d'art, que par le moien de quelques plaques d'argent qui se baiss-

ſoient & s'élevoient quand on vouloit, elle jettoit une brillante lumiére dans une partie de l'endroit où elle ſe trouvoit, tandis que l'autre n'étoit nullement éclairée, enſorte que quand on ſe mettoit derrière cette lampe, on voyoit parfaitement ce qui ſe paſſoit au delà, ſans être aperçu; un ſpectacle ſi ſingulier dans un lieu deſert, ces hommes qu'il avoit vûs enſevelis dans un profond ſommeil, lui firent conjecturer qu'ils n'étoient pas ſeuls, que cette grotte pouvoit être la retraite de quelques illuſtres malheureux qui avoient échapé du naufrage, & qui pouvoient avoir beſoin de ſecours; pour s'en éclaircir, il marcha vers cette lampe dont, lorſqu'il en eut éxaminé la ſtructure, il aperçut deux perſonnes qui étoient couchées dans la partie obſcure, ſur des tapis dont il lui parut qu'on avoit formé un lit; il

s'efforçoit de regarder & de démêler qui elles pouvoient être, ſans les éveiller; mais quel fut ſon étonnement lorſqu'il entendit que l'une d'elles apellant l'autre d'une voix baſſe & tremblante & toutefois très diſtincte, lui dit, *O Dieux ! ma chere Eridice, éveille toy* ; Aménophis à ces mots, plus troublé qu'auparavant, & par je ne ſçai quel preſſentiment, s'arreta dans l'endroit obſcur de la grotte ſans faire aucun mouvement ni ſans être aperçû, pour entendre la fin d'une converſation qui alloit être ſi intereſſante pour lui, ſans qu'il l'eût prevû. *Helas !* continua la même perſonne, *je crois que l'ombre de ce malheureux étranger dont je t'ai parlé, vient de ſe préſenter à moi; je me flattois vainement que ce pouvoit être lui qui s'étoit fait proclamer ſouverain de l'iſle du Soleil, dans la grande revolution que je t'ai ra-*

contée ; il me sembloit qu'il n'y avoit rien de trop grand ni de trop élevé à quoi il ne put prétendre : j'ignore encore qui il étoit & je ne l'ai jamais entretenu qu'un seul instant dans ce jour malheureux, qui sans doute a été le dernier de sa vie

Cette Eridice à qui Aménophis entendît adresser des paroles où il lui paroissoit qu'il avoit tant de part, ne répondoit rien; elle étoit si troublée de cette prétenduë aparition dont on lui parloit, que sans écouter, elle se couvroit la tête d'un de ses bras & de l'autre tiroit le tapis qui étoit étendu sur elle, pour se garentir de la vuë du phantome. *Je sentois*, continuoit toûjours l'autre personne, *pour cet inconnû, des sentimens dans mon cœur, que je ne crains plus de t'avoüer, ni d'en convenir avec moi-même : c'est moi, Eridice, qui suis la cause de son malheur,*

je n'en puis douter ; ô Dieux ! qu'il me parût d'amour dans ses regards, lorsque deguisé sous la figure de Diomede il se jetta à mes pieds.

Le Prince de Libye trouvoit tant de plaisir dans des discours que la fausse idée de sa mort faisoit tenir à cette personne, que quoi qu'il ne lui fut pas possible de ne pas reconnoître Cléorise & qu'il eût une impatience extrême de la rassurer en la tirant d'erreur, il trouvoit quelque chose de si flateur de lui entendre dire à elle même qu'il en étoit aimé, qu'il ne pouvoit se résoudre à interrompre des plaintes qui l'assuroient de son bonheur. Mais enfin les larmes qu'il vit répandre à la trop sensible Cléorise, le firent sortir de son espece de ravissement, & transporté d'amour & de joye tout à la fois, il fit quelques pas en se jettant à genoux près

d'elle, "belle Cléoriſe, je ne ſuis point
„ mort„ s'écriat-il avec un tranſport qu'il ne
pouvoit plus retenir, „ je me ſuis embar-
„ qué pour vous aller chercher dans l'iſle
„ de Créte où l'on m'a dit qu'Arimante
„ vous conduiſoit; la même tempête qui
„ vous a jettée ici, m'y a heureuſement a-
„ mené; ce ſont les Dieux qui veulent fa-
„ voriſer le plus tendre & le plus reſpe-
„ ctueux de tous les Amans : " adorable
Cléoriſe, *continuat-il, voyant qu'elle étoit
plus effrayée de le voir en perſonne qu'elle
ne le lui avoit paru lors qu'elle s'étoit
imaginée ne voir que ſon ombre*; „ vous
„ ne dites rien à cet Amant vivant à qui
„ vous venés de faire entendre des choſes
„ ſi glorieuſes pour lui, quand vous avés
„ crû qu'il ne reſpiroit plus ?

Il s'arrêta : Cléoriſe étonnée, confuſe,
ſe reprochant comme un crime, tout ce

qu'elle

qu'elle venoit de faire connoître si innocemment, n'avoit pas la force de jetter ses regards sur le tendre Prince de Libye qui avoit déja tourné la lampe de son côté pour se rassassier du plaisir de la revoir; elle détournoit les yeux de dessus lui, elle soupiroit, elle versoit des larmes & son silence accabloit de crainte & de douleur le trop heureux Aménophis. „ Cruelle, „ lui dit-il, que vous ai-je fait pour me „ priver de vos regards ? craignés vous „ que par ma naissance je ne sois pas digne „ de vous ? je ne suis point Roi de l'isle „ du Soleil, mais qui que vous soiés, je „ puis peut être oser aspirer jusqu'à vous; „ c'est l'amour que vous m'avés inspiré „ qui m'a donné occasion, en punissant „ vôtre ravisseur, de faire remonter Mé- „ nécrate sur un thrône qu'il lui avoit in- „ justement usurpé : qu'il est digne d'en-

„ vie ce Prince fortuné ! il aime, il eſt
„ aimé ! pour moi je renonce à la vie
„ puis qu'elle me fait perdre, ſans l'avoir
„ merité, cette tendreſſe que l'opinion de
„ ma mort vous avoit inſpiré pour moi ;
„ je vais vous ſacrifier le reſte de mes
„ jours que vôtre indifference rendroit
„ trop malheureux. “

Il ſe leva; & Cléotiſe alarmée de ſon déſeſpoir, l'arrêta avec une vivacité qui ne permit plus à ce Prince, de douter de l'interrêt qu'elle prenoit à ſa vie ; *ah ! Seigneur*, lui dit-elle, *n'êtes vous pas ſatisfait de la honte que vous me cauſés ; quand je penſe à tout ce que la douleur que j'avois de vôtre perte, vous à fait entendre malgré moi, voulés vous en un moment, me faire mourir de confuſion & de déſeſpoir ? vivés ſi vous m'aimés, oubliés ce que vous avés entendû, & ſi vous avés quelqu'eſtime pour*

moi, du moins n'exigés jamais que je vous le répete.

Eridice qui tantôt effrayée lors qu'elle avoit crû voir une Ombre, & tantôt agitée d'inquiétude & de crainte, quand elle vit que cette Ombre s'étoit réalisée en un homme vivant & amoureux de Cléorise, reprit peu à peu ses esprits; dans l'embarras où elle vit cette jeune personne, sa douleur la toucha, & se mit de la partie, autant pour calmer sa vertu allarmée, que pour la tirer de l'inquiétude, où l'inconnu la metoit.

Cette Eridice avoit élevé Cléorise dès sa plus tendre enfance; celle-ci qui n'avoit jamais connû sa mere, avoit conçu par consequent pour elle, la même affection qu'elle auroit euë pour celle qui lui avoit donné le jour; une si longue habitude faisoit qu'elles se donnoient récipro-

quement les tendres noms de fille & de mere, dont Eridice avoit toujours conservé les droits; elle lui en voulut donner une preuve dans cette circonstance & rassurer sa vertu qu'elle croioit offensée. *Ma fille,* lui dit elle, *vous ne pouvés plus retracter ce que vous venés de dire, il n'est plus en vôtre pouvoir que ce Prince l'ignore, car quoiqu'il semble vouloir nous cacher qui il est, je commence à connoitre que c'est le moindre titre que je puisse lui donner; songés seulement au lieu où vous êtes, pensés qu'il est à craindre que si Arimante vôtre pere, entroit ici, pendant qu'un étranger est auprés de vous, il ne soupçonat vôtre vertu,*
„ Ah! reprit alors Aménophis, avec toute
„ la vivacité dont il étoit capable, je n'ay
„ point pour Cléorise des sentimens que
„ je doive craindre de faire connoistre à
„ un pere „ *n'importe* ajouta, Cléorise

qui s'étoit remise de son trouble, *au nom des Dieux Prince, retirés vous; s'il est vrai que vous avés sur moi des idées que vous n'apprehendiés pas que mon pere desaprouve, attendés un tems plus convenable que la circonstance où je me trouve, pour les lui faire approuver, gardés en le secret jusqu'à ce que nous soions retournés dans l'Isle de Créte, & que vous y soyés aussi, puisque vous dites que vôtre dessein étoit de vous y rendre; si vous m'aimés, vous devés vous interesser à ma gloire, c'est la seule preuve que j'exige de vôtre amour; d'ailleurs, que penseroit-on d'une entrevuë telle que celle-cy, si elle venoit à être connuë; mettés vous en ma place, je crois assés connoitre vos sentimens & vôtre vertu, pour ne pas vouloir d'autre juge que vous.*

Aménophis, dont les intentions étoient pures, avoit cependant de la peine à se

rendre à des raiſons ſi plauſibles & ſi confotmes à la haute opinion qu'il avoit de Cléoriſe ; quoiqu'il en ſentit toute la force & la ſolidité, il alloit même lui répondre, quand, s'aperçevant de ſon incertitude, elle le conjura avec tant d'inſtance & d'autorité de quitter ces lieux & de ne pas même chercher l'occaſion de la revoir ailleurs que dans l'Iſle de Créte, dont elle l'aſſura que ſon pere devoit reprendre la route le lendemain, les vents qui l'en avoient éloigné n'étant plus contraires, qu'Aménophis ne put réſiſter à ſe ſoumettre aux loix de ſa ſouveraine, quelques dures qu'elles lui paruſſent; il ſe contenta de l'aſſurer qu'il y aborderoit auſſi-tôt qu'elle, & ſortit à l'inſtant de cette grotte, ſans avoir été plus aperçu que lorſqu'il y étoit entré.

Le Prince de Libye qu'une entrevuë auſſi

inespérée avoit rendu encore plus amoureux qu'il ne l'avoit été, par l'assurance involontaire de son bonheur que venoit de lui donner la charmante Cléorise, regagna le bord du rivage où ses gens lui avoient dressé une espece de tente avec un partie des voiles de leur vaisseau; il y entra & se jetta sur un lit qu'il y trouva préparé; mais l'image de ce qui venoit de se passer, la joye & l'amour agiterent tour à tour son sommeil de tant de pensées differentes, qu'il ne fut pas long, & qu'il acheva la nuit en s'entretenant des plus douces idées qu'une passion violente & satisfaite puisse inspirer à des ames qui en sont veritablement occupées.

Le jour qui parut, fit un peu de diversion; il vint sur le bord de la mer, où comme si le Ciel se fut interessé à favoriser ses desirs, il aperçut sa flotte que les

ſignaux qu'on avoit mis pendant la nuit, avoient dejà toute raſſemblée au tour du rocher où ſon vaiſſeau étoit venu échouer. La plupart des officiers qui avoient reconnu le vaiſſeau du Prince & qui aprirent qu'il étoit lui même ſur le rivage, deſcendirent à l'envi dans des chaloupes, pour lui marquer leur joye de le revoir & après en avoir rendu graces aux Dieux, ils vinrent au tour de lui pour y reçevoir ſes ordres.

Il ne pût ſe contenir lorſqu'il aperçut dans une de ces chaloupes ſon fidele Anaxaras qui fut un des premiers qui vint à lui; ſon premier ſoin fut de lui demander des nouvelles de Péritée; le ſilençe que cette queſtion fit garder pendant quelques momens à ce fidele favori, fut pour le Prince d'un mauvais augure, mais il s'intereſſoit trop au ſort de cette

fille infortunée qui s'étoit bien voulu ſacrifier pour lui, pour n'en vouloir pas être éclairci ; il força Anaxaras de lui apprendre ſa deſtinée. Celui-ci les larmes aux yeux lui raconta que le vaiſſeau ſur lequel il s'étoit embarqué avec elle, s'étoit ouvert dans la mer dans le fort de la tempête, que l'infortunée Péritée & tous ceux qui étoient dans ce vaiſſeau avoient été engloutis par les flots, que lui ſeul s'étant abandonné à leur merci, avoit été reçu dans un de ceux de la flotte que la tempête avoit cruellement battuë & diſperſée. „ Je ne ſçai *ajou-*
„ *ta Anaxaras*, après ce triſte recit, quel
„ préſage il faut tirer des obſtacles qu'il
„ m'a ſemblé que les Dieux ont oppoſé à
„ mon arrivée dans l'iſle de Créte, mais
„ je la voyois, & j'étois prêt d'entrer
„ dans un des ports de cette iſle, lorſque
„ des vents furieux qui m'en ont éloigné,

„ m'ont jetté dans des mers inconnuës ; à
„ peine avions nous fait tous nos efforts
„ pour reprendre nôtre route, dont les
„ pilotes avoient retrouvé les traces, que
„ nous nous ſommes vûs attaquez une ſe-
„ conde fois par la furieuſe tempête, qui
„ eſt la même dont vous avés été battu ;
„ j'ai vû périr l'aimable Péritée, & je
„ vous avouë, Seigneur, que ſa perte m'a
„ empêché de gouter le plaiſir de m'être
„ échapé du naufrage. "

En effet il n'eſt gueres poſſible, pas même à un cœur vertueux, d'être inſenſible aux atraits d'une jeune perſonne dont les ſentimens nous ſont favorables. Quelqu'auſtére que fut celui-ci & tout maître de lui-même qu'il étoit, il n'avoit pû à ſon tour, être inſenſible aux atraits de cette jeune beauté dont la conduite & le caractere qu'il avoit eû tout le tems d'étudier & de

connoître, l'avoient forcé de se rendre à ses charmes. Il eut le courage d'en faire l'aveu au Prince qui l'embrassa. Il donna quelques larmes à la memoire de l'infortunée Péritée & pour faire diversion à la douleur d'Anaxaras, il voulût lui faire part de l'avanture inespérée qui lui avoit fait retrouver Cléorise.

Il n'est pas juste, lui dit-il, *que les Dieux nous donnent tant de félicité sans quelque mélange d'infortune. La perte de Péritée est un malheur qui m'afflige & par raport à moi & par amitié pour vous, mais mon cher Anaxaras quand vous sçaurés les faveurs que j'ai reçuës ici du ciel, vous avouërés que je lui dois plus d'actions de graces que de plaintes; ils vous rendent à moi dans un tems où vous m'êtes le plus necessaire.* Alors le Prince s'éloignant du reste de la troupe, suivi du seul Anaxaras,

pour n'être entendu que de lui, il lui raconta ce qui lui étoit arrivé la nuit précédente sur le sommet du rocher ; il donna ensuite les ordres de faire appareiller le plus promptement qu'il seroit possible, afin de reprendre au plûtôt la route de l'isle de Créte & profiter des vents favorables qui commençoient à souffler, pour pouvoir y aborder.

Dans le tems que chacun travailloit à réparer avec beaucoup de diligence les vaisseaux que la tempête avoit endomagés, Aménophis tournant toûjours les yeux du côté de l'endroit fortuné où il avoit retrouvé l'adorable Cléorise, se laissa insensiblement conduire par sa reverie jusqu'au sentier qui menoit au sommet du rocher ; il y remonta, il jetta la vuë sur cette touffe d'arbres & sur la grotte qui avoit servi de retraite pendant la nuit à cette

vertueuſe fille, mais il n'oſoit en aprocher, de peur de lui déplaire; ce ne fut que lors qu'il fut pleinement convaincu qu'il n'y avoit plus perſonne dans cette grotte, qu'il ſe hazarda d'y rentrer; il ſembloit encor y chercher Cléoriſe; de là, ſon curieux penchant le porta à repaſſer à l'autre extremité de la petite plaine, d'où il aperçût un vaiſſeau qui voguoit déjà en pleine mer; il ne douta plus que ce ne fut celui d'Arimante, ce qui le détermina de rejoindre au plus vite ſa flotte pour en preſſer le depart.

Il aborda au bout de quelques jours, à l'iſle de Créte; il y debarqua avec les Ambaſſadeurs de l'iſle du Soleil, dont le gouvernement ne fut point allarmé, par les aſſurances, que ces Miniſtres donnérent qu'il n'y venoient que comme amis.

On ne doutera point que le premier

ſoin du Prince de Libye, ne fut d'y demander des nouvelles d'Arimante, mais la réponſe qu'on lui fit, ne ſatisfit ni ſon empreſſement ni ſon amour; on lui répondit qu'il y avoit déjà quelques mois qu'il étoit parti pour l'iſle du Soleil, où il ſe flattoit de retrouver ſa fille que des Pyrates avoient enlevée; on l'aſſura qu'on ne doutoit pas qu'il n'en dut être bientôt de retour avec elle, parce qu'on avoit appris qu'il l'avoit retrouvée dans cette iſle, & que là révolution qui y étoit arrivée, l'avoit mis en état de l'arracher des mains de ſes raviſſeurs ſans aucune oppoſition.

Quelqu'eſpérance que l'on donnat au Prince de Libye du prompt retour d'Arimante & malgré qu'il ſe dit à lui-même qu'il n'y avoit pas lieu de douter qu'il ne revint inceſſament dans ſa patrie, puis qu'il avoit vû de ſes yeux ſon vaiſſeau en

mer, ce Prince n'en étoit pas moins inquiet; il s'abandonna à une tristesse qu'Anaxaras ne put s'empêcher de condamner. Ce favori étoit de quelques années plus âgé qu'Aménophis; il aimoit la gloire de son Prince, comme il seroit à souhaiter que tous les favoris aimassent celle de ceux qui les honorent de leur confiance; celui-ci qui voyoit la résolution de son maître & qui le connoissoit homme à la mettre à execution dans toutes ses parties, étoit embarassé comment il pouroit s'y prendre pour empêcher qu'il ne contractat une alliance qu'il ne s'imaginoit pas être sortable pour lui. Il ne pouvoit douter de la vertu de Cléorise, il lui rendoit sur cela toute la justice qui lui étoit duë; il balançoit encore moins à croire qu'elle ne fut pas d'une naissance distinguée, outre que son éducation le démontroit, il

étoit en lieu où ce qu'il en avoit avoit appris, ne pouvoit lui laisser ignorer qui elle étoit, mais elle n'étoit pas du sang des Rois, c'étoit toute son inquiétude; il connoissoit Aménophis, sa passion violente pour cette vertueuse fille, lui faisoit peur, il en craignoit les suites; il ne voyoit d'autre remede que le tems, pour pouvoir l'affoiblir; il ne s'agissoit donc que d'en gagner & de l'éloigner s'il étoit possible, d'un séjour qui alloit faire celui de cette aimable personne, & par conséquent augmenter sa passion au lieu de l'alterer. Il se servit de tous les moyens imaginables pour y réussir.

„ De quoi vous affligés vous, *lui dit-*
„ *il un jour qu'il le trouva d'une tristesse*
„ *affreuse*, & qu'attendez vous d'une
„ passion qui vous a déjà fait courir de si
„ grands dangers depuis le peu de tems

„ que vous êtes parti de Libye ? " *ce que j'attends* repondit *Aménophis*, *je prétends*, *mon cher Anaxaras*, ajoutat-il, *me faire connoître à Arimante par les Ambassadeurs de Ménécrate qui m'ont accompagné ici*, *& j'espere qu'il ne me refusera pas Cléorise avec qui je veux qu'un lien sacré m'unisse pour le reste de ma vie*; *je vois*, poursuivit-il, *que cette résolution t'étonne*, *mais ne t'y oppose point*, *tu le ferois inutilement.*

Anaxaras n'osant contredire trop ouvertement les desseins du Prince de Libye & voulant néanmoins, le ramener à des sentimens plus dignes de lui, feignit d'applaudir à sa resolution. Mais le lendemain de cette conversation, il alla passer tout le jour à *Gortine*, une des principales villes de l'isle de Créte, pour imaginer plus à son aise, si la fortune ne lui offriroit

point quelqu'occasion favorable pour l'arracher de ces lieux.

La passion du Prince de Libye n'avoit jamais été ni si tendre ni si violente qu'elle l'étoit alors dans son cœur : les lieux solitaires étoient ceux qu'il cherchoit quand Anaxaras lui manquoit ; il choisit ce jour-là, le bord de la mer pour s'y aller promener seul, & là, s'abandonnant aux transports de son amour, son cœur en fut si pressé qu'il ne put retenir ses larmes, mais elles n'étoient pas de celles que la seule douleur fait répandre, elles étoient mêlées de cette douceur & de cet espoir séducteur dont on ne goute les attraits que quand on aime veritablement.

Tandis que ce Prince s'occupoit de ces accablantes rêveriës, Anaxaras qui ne songeoit uniquement qu'à sa gloire, trouva dans *Gortine* l'occasion qu'il cherchoit, &

qu'il crut propre à pouvoir, du moins pour quelque tems, lui faire préférer la gloire à l'amour; il vola de *Gortine* pour rejoindre Aménophis & lui faire part de ce qu'il venoit d'apprendre.

„ Pardonnés, Seigneur, lui dit-il en „ l'abordant, si j'interromps vôtre rêverie, „ mais comme je croi que vôtre amour „ pour Cléorise n'a pas éteint en vous la „ noble impatience que je vous ay toû- „ jours connuë d'acquerir de la gloire, je „ viens vous rendre compte de ce que „ j'ai appris à *Gortine* d'où je viens, & „ vous annoncer la circonstance la plus „ favorable qui puisse jamais s'offrir à vous, „ pour faire voler d'ici jusqu'en Libye, le „ bruit éclatant de vos exploits. Je pense „ que si Cléorise elle même étoit en Cré- „ te, elle seroit la premiere à vous „ donner les mêmes conseils que je vais

„ prendre la liberté de vous donner : je
„ croi même qu'elle ſeroit fachée & avec
„ raiſon, de vous trouver ici & de voir
„ que vous auriés fait peu de cas des lau-
„ riers qui ſemblent ſe préſenter à vous. "

Anaxaras s'arrêta quelques momens pour voir l'effet que pouvoit faire ſur l'eſprit d'Aménophis, les commencemens d'un diſcours qui dans tout autre tems, auroit réveillé les deſirs ambitieux de ce Prince. Il ne ſe trompa pas dans ces conjectures; le Prince attentif & ſentant renaitre en lui, les mouvemens de ſon courage, regardoit Anaxaras & ſembloit attendre la fin d'une narration qui étoit ſi conforme à ſes inclinations naturelles; ce prudent favory qui s'en aperçut, devenu plus hardy, reprit ainſi ſon diſcours :

„ Il eſt arrivé ici, Seigneur, des Am-
„ baſſadeurs du Roi de Cypre pour im-

„ plorer au nom de leur Maitre, la pitié
„ & la generosité des Crétois : cet infor-
„ tuné Monarque est prêt à être détrôné
„ par un Prince, son sujet, qui s'est ré-
„ volté contre lui, & qui a entrainé dans
„ son crime, la plus grande partie des Cy-
„ priots. Le Roi de Cypre s'étoit rema-
„ rié dans un age fort avancé, quoique
„ d'un autre mariage, il eût dejà un fils;
„ la Princesse qu'il épousa, lui donna une
„ fille un an après cet Hymenée; il eut
„ l'indiscrete curiosité de consulter un cé-
„ lébre Astrologue sur la destinée de cette
„ Princesse, deux ou trois jours après
„ qu'elle fut venuë au monde; l'Astrolo-
„ gue après l'examen de sa nativité, re-
„ pondit *qu'elle feroit passer le royaume*
„ *dans une famille étrangere*. Le Roi trou-
„ blé d'un Pronostic auquel il ne s'atten-
„ doit pas, quoiqu'il aimat tendrement la

„ Reine, se remit devant les yeux que „ son fils avoit été élevé pour être son „ successeur & ajoutant aveuglément trop „ de foi à des prédictions presque toujours „ conjecturales & chimeriques, ce mal- „ heureux Monarque prit la cruelle réso- „ lution de faire mourir cette fille infor- „ tunée qui avoit à peine huit jours : „ on prit toutes les précautions nécessaires „ pour faire croire à la Reine qu'elle étoit „ morte d'un de ces accidens qui sur- „ viennent assés communément aux enfans „ dans un age si tendre, mais cette Prin- „ cesse en fut si frapée & si saisie de „ douleur, qu'elle ne releva point de ces „ couches & suivit de près dans le tom- „ beau le seul gage qu'elle pouvoit esperer „ de l'amour conjugal. Cette cruelle sépa- „ ration dans un Prince qui commençoit „ à n'être plus jeune fit une si furieuse

„ révolution ſur lui, qu'elle le mit lui mê-
„ me à deux doits de ſa perte ; mais la
„ bonté de ſon temperament le tira d'un
„ pas ſi critique, il ne ſongea plus qu'à
„ conſerver le ſeul heritier qui lui reſtoit
„ & qui lui devenoit encor plus cher, par
„ les deux pertes que l'envie de le faire
„ regner après lui, lui avoient ſucceſſive-
„ ment cauſées : Mais les Dieux, qu'un ſi
„ barbare ſacrifice avoient irrités contre
„ lui, n'en demeurerent point là, ils l'ont
„ puni de l'affection cruelle qu'il avoit
„ euë pour ſon fils, ils n'ont pas tardé à
„ appeſantir leurs mains vengereſſes, ſur
„ la tête de ce Roy paricide, en lui en-
„ levant il y a quelque mois cet unique
„ fruit de ſon crime, qui eſt mort d'une
„ fievre violente que ces peuples ont re-
„ gardée comme un juſte chatiment
„ des Dieux, qui, non contens d'une

„ ſi funeſte punition, viennent en-
„ core de lui en ſuſciter une autre, qui
„ pour être d'un genre tout nouveau, n'en
„ eſt pas moins accablante pour un Prin-
„ ce dejà glacé par les ans & dans un
„ tems où il s'y attendoit le moins.

„ A peine cet infortuné vieillard s'eſt il
„ trouvé ſans heritiers, qu'un Prince ſon
„ ſujet, s'eſt élevé contre lui; il a préten-
„ du de ſon vivant, ſe faire reconnoitre
„ légitime ſucceſſeur de ſa couronne, ſous
„ le ſpécieux prétexte qu'il étoit deſcen-
„ du de la race Royale. Le Roi pour
„ prevenir les ſuites d'une prétention chi-
„ merique, a declaré que ſa fille étoit vi-
„ vante, mais ne pouvant la faire paroitre
„ & tout le monde s'étant ſouvenu de
„ l'avoir vüe morte, les déclarations de
„ ce Monarque n'ont fait qu'irriter ſes
„ ennemis & en augmenter le nombre.

„ Le Roi pour couper par la racine, les
„ ſuites de la révolte, a voulu faire arre-
„ ter le Prince rebelle, qui a ſçû s'en
„ garentir ; cette entrepriſe a achevé de
„ le perdre, le Prince a pris les armes,
„ il a trouvé plus de faveur dans l'eſprit
„ des ſujets, que le Roi lui-même, qu'on
„ dit avoir été forcé de ſe renfermer dans
„ *Macarie*, d'où il a envoié ici deman-
„ der du ſecours. La République, ſon alliée
„ de tous les tems, lui en accorde, mais
„ il n'y a pas d'aparence que ce ſecours
„ puiſſe être aſſés tôt prêt pour ſervir uti-
„ lement ce Prince dans une conjonćture
„ ſi preſſante.

„ Qu'il ſeroit glorieux pour vous, Sei-
„ gneur, ſi vous pouvies vous réſoudre
„ à partir dès aujourd'hui pour aller vous
„ rendre l'arbitre de la couronne de Cy-
„ pre ; les Dieux, las de perſécuter ce

„ Prince, vous ont, ſans doute, réſervé
„ cette glorieuſe occaſion de vous ſignaler
„ & de remettre ſur la tête de cet in-
„ fortuné vieillard, une couronne chance-
„ lante qu'ils permettront qu'il tienne de
„ vous! Mais pourquoi ne prendriés vous
„ pas cette généreuſe reſolution? *ajouta*
„ *tout de ſuite Anaxaras qui tiroit un bon*
„ *augure de l'attention d'Aménophis*: en
„ peu de jours, *continuat-il*, vous auriés
„ fini cette expédition, & vous revien-
„ deriés ici mettre aux pieds de Cléoriſe,
„ les lauriers dont vous vous feriés cou-
„ vert; elle arrivera pendant que vous
„ ſerés en Cypre, vous pouvés laiſſer les
„ Ambaſſadeurs de Ménécrate pour atten-
„ dre cet heureux objet de vôtre tendreſſe,
„ & la préparer à vous reçevoir après une
„ ſi glorieuſe expedition.

Après tout ce recit qui avoit rendu

atentif Aménophis par tant de circonſtances intereſſantes, ce Prince rêva long-tems avant que de répondre; il ſe paſſoit alors dans ſon cœur un furieux combat entre la gloire & ſon amour, qui allarmoit Anaxaras; & qui eſperoit trouver dans l'expedition de Cypre qu'il propoſoit à ce Prince, de quoi l'occuper & le guérir peut-être, d'une paſſion qu'il apprehendoit qui ne fit tort à ſa réputation. Ce vertueux favori à qui on ne pouvoit reprocher qu'un peu trop de ſévérité & une eſpece de noble dureté qui ne lui permettoit pas de déguiſer la vérité, étoit inquiet d'un ſi long ſilence; prêt à en faire tous les reproches que ſon attachement pour le Prince de Libye lui ſuggeroient, Aménophis, comme s'il fut ſorti d'un profond aſſoupiſſement, ſe jetta à ſon col, *oui*, *mon cher Anaxaras* lui dit-il, *je ſuivrai la gloire comme*

vous le voulés, quoique je ne puisse renoncer à l'amour ; tout m'y invite, l'amitié même pour Ménécrate m'en prescrit le devoir ; je me souviens qu'il m'a dit que l'infortuné Roi de Cypre lui avoit donné une flotte pour le faire remonter sur le thrône, je dois par consequent entrer dans les obligations qu'il a à ce Prince persécuté & m'en acquiter envers lui, en volant à son secours avec les forces qu'il m'a confiées ; peut-on faire moins pour un Prince genereux, touché des malheurs de mon ami, & à qui il n'a pas tenu qu'il ne remontat plutôt sur le thrône ; partons dès cette nuit mon cher Anaxaras, s'il est possible, je vous charge de tous les soins du glorieux dessein que vous venés de m'inspirer, pendant que je vais donner mes instructions aux Ambassadeurs de Ménécrate que je laisserai ici avec une lettre pour Cléorise.

Pendant qu'Aménophis étoit allé donner ſes ſoins pour mettre ſon eſprit en repos ſur le compte de cette charmante perſonne, Anaxaras fit une ſi prompte diligence & le ciel fut ſi favorable à ſes judicieuſes intentions, qu'à l'entrée de la nuit toute la flotte de Ménécrate fut en état de mettre à la voile; Aménophis ſatisfait des meſures qu'il venoit de prendre pour s'aſſurer la poſſeſſion de ce qui devoit faire le bonheur de ſa vie, comme s'il eut repris de nouvelles forces & animé d'une ardeur inconcevable, monta ſur ſon vaiſſeau avec un feu qui brilloit dans ſes yeux & une joye qui ſembloit promettre la victoire à ſes ſoldats; les Ambaſſadeurs de Cypre s'embarquérent ſur ſa flotte avec lui & en trois ou quatre jours ils lui firent prendre terre à une rade de leur Iſle, où il fit paiſiblement ſa deſcente ſans que les revoltés en euſſent au-

cune connoiſſance ni le moindre ſoupçon.

Ils ne furent cependant pas long-tems ſans en être inſtruits; la marche d'une armée étrangere les effraya; le Prince rebelle voulut prévenir ces nouveaux ennemis & s'avança avec toutes ſes forces pour livrer bataille à celui qui les commandoit, après s'être campé devant lui dans un poſte très avantageux.

Dans cet intervale, les Ambaſſadeurs du Roi de Cypre qui avoient trouvé le moien par des routes détournées, de regagner la ville capitale de *Macarie*, rendirent compte au Roi du prompt & puiſſant ſecours que le Prince de Libye lui avoit amené; ils l'informérent de l'état où ils l'avoient laiſſé & du prodigieux effort que les révoltés faiſoient, pour empecher ce Prince de pénétrer plus avant dans le Roiaume.

Ce reſpectable Monarque qui ſentit ra-

nimer ſon courage & ſes eſperances au recit d'un évenement ſi favorable dont il n'avoit pas eſperé d'apprendre ſitôt le ſuccès, prit la généreuſe réſolution, qu'il exécuta ſur le champ, malgré l'oppoſition de ſes plus fidéles ſujets, de ſe mettre à la tête du peu de troupes qu'il put ramaſſer, pour marcher contre ſes ennemis, joindre le Prince de Libye, revenir victorieux, ou périr en Roi, les armes à la main.

Il arriva préciſément dans le tems que les deux armées étoient déjà aux mains; mais les révoltés étoient en ſi grand nombre que toute la valeur d'Aménophis & la prudence d'Anaxaras n'auroient pas empêché que leurs troupes, quoique mieux aguéries que les autres, n'euſſent été envelopées par la multitude, ſi la petite armée du Roi qui compoſoit à peine trois mille hommes, n'eut fait faire

aux rebelles un mouvement, dont Aménophis sçût en general des plus consommés, habillement profiter.

Le combat devint meurtrier de part & d'autre, les rebelles s'étant aperçus que le Roi combattoit en personne à la tête de ses troupes, tournerent leurs plus grands efforts contre lui, dans l'esperance sur laquelle ils se fondoient, que si ce Monarque tomboit une fois sous leurs coups, il ne se trouveroit plus personne dans le Roiaume qui osat leur resister : en effet, ce Prince presque octogenaire, avec un courage peu ordinaire dans un mortel que les années commencent à glacer, s'étoit engagé au milieu de la troupe, où le chef des révoltés combattoit en personne ; ses forces commençoient dejà à s'épuiser, il alloit tomber vivant & sans armes entre les mains de son ennemi qui s'étoit acharné

né contre lui, lors qu'Aménophis qui s'apperçut de son peril, accourut à lui, & opposa au Prince révolté une valeur à qui rien ne pouvoit résister; il écarta tout ce qui s'étoit avancé pour se saisir du Roi, il se posta devant lui pour lui servir de rempart en le couvrant de sa personne, il ordonna à Anaxaras d'en avoir soin & ne songeant plus qu'à vaincre ou périr, il jetta par ses prodiges de valeur, tant de terreur parmi les rebelles, qu'aucun n'osoit plus tenir devant lui; le Prince rebelle lui même étoit déjà presque rendu; il fit cependant un généreux effort, mais après avoir essuyé pendant long-tems à la tête de ses troupes un combat des plus furieux contre un si redoutable ennemi, il ne lui fut pas possible de fuir sa destinée. Aménophis, comme un autre Dieu de la guerre, le poursuivit avec opiniatreté, il l'obligea enfin de tourner

tête contre lui & après lui avoir porté plusieurs coups, il le vit tomber à demy mort à ses pieds; quelques Libyens qui n'avoient point abandonné leur Prince & qui combattoient toujours à ses cotés, ne virent pas plutôt le General des ennemis abatu, qu'ils se jetterent sur lui & il mourut entre leurs bras; ils lui couperent la tête qui fut mise au bout d'une lance pour la faire voir à ses soldats & les obliger par là à rentrer dans leur devoir & à se rendre.

Ce spectacle fit l'effet qu'ils en avoient attendu, toute l'armée rebelle se dissipa, elle mit bas les armes aux pieds du vainqueur, chacun ne chercha plus, qu'à meriter son pardon, par des regrets de leur trahison & par leur soumission à leur legitime Souverain.

Aménophis après une si glorieuse journée & avoir donné tous les ordres qu'il

convenoit, ne revint que fort tard dans son camp où Anaxaras avoit déjà conduit le Roi.

Jamais entrevûe ne fut plus modeste ni plus touchante en même tems, que lorsque ces deux Princes qui ne se connoissoient point, purent se joindre ; tout ce que la générosité & la reconnoissance purent inspirer d'un côté, fut mis en usage, tandis qu'une noble modestie & une sagesse sans exemple dans un jeune Prince naturellement bouillant & victorieux, fut l'ame de ses réponses.

Ce Monarque qui le regardoit à juste titre, comme son liberateur, délivré de son ennemi, & affermi sur son thrône, d'une maniére qui tenoit si fort du prodige, fut sur le point d'embrasser les genoux du Prince de Libye dès qu'il l'aperçut ; *je vous dois*, lui dit-il, en présence de tous les

officiers de ſa cour & de l'armée, *la vie & la couronne ; je ne vous offre point les reſtes de cette vie, que peut être les Dieux finiront demain, mais, Prince, reçevés dès aujourd'hui de ma main cette Couronne que je ne dois pas conſerver encor long-tems dans l'age où je ſuis ; prenés la place de ce fils infortuné que les Dieux m'ont enlevé, & ſouffrés que dès demain je vous conduiſe à Macarie pour vous faire reconnoitre par vos nouveaux ſujets ; je veux moi-même en être le premier & deſormais remettant tous les ſoins du Diadéme entre vos mains, je ne ſongerai plus qu'à attendre tranquilement la mort.*

Touché de reconnoiſſance d'un diſcours prononcé par un Prince ſi reſpéctable par ſes vertus, Aménophis ne pouvoit y répondre ; un ſilence modeſte, mais éloquent, faiſoit ſentir avec bien plus d'énergie tout

ce qu'il penſoit alors; les autres Généraux qui applaudiſſoient à une ſi généreuſe réſolution de leur Maitre, attendoient avec un reſpect mêlé de crainte, la réponſe d'un Prince ſous les loix de qui ils auroient déjà voulu être ſurs de vivre. Il rompit enfin ce ſilence, ſans s'écarter de cette noble ſimplicité ſi perſuaſive & l'attribut des grandes ames: „ *Vivés Prince*, répondit-il „ à ce Monarque, vivés & rendés vous à vos „ ſujets, montres leur par vôtre clemence, „ que nul autre que vous n'eſt plus digne „ de leur donner des loix; ſervés leur de „ Pere & de Maitre & que les Dieux „ vous conſervent pour leur bonheur: „ heureux, d'avoir pû contribuer à vous „ les aſſujetir de nouveau, & à affermir „ ſur vôtre tête ſacrée, une Couronne que „ je ne ſerois pas digne de porter après „ un ſi grand maitre dans l'art de regner

„ que vôtre Majesté.

Un entretien si touchant entre deux Princes chez qui la générosité & la reconnoissance étoient si exactement observées de part & d'autre, n'auroit jamais fini, si le Monarque de Cypre n'eut enfin fait une douce violence au Prince de Libye, malgré toute sa résistence, pour accepter des offres si généreuses ; plus le Prince Libyen faisoit paroitre de modestie & de desinteressement, plus le Roi se confirmoit dans sa résolution ; il se laissa persuader à la fin de les accepter dans la flateuse idée qu'Anaxaras ne condamneroit pas le dessein qu'il conçut de partager avec Cléorise une Couronne qu'il ne tenoit que des Dieux, de sa valeur & du genereux Monarque qui la lui mettoit sur la tête.

Il marchoit déjà avec le Roi de Cypre; déjà ils étoient presqu'à la vüe de Macarie,

lorsque le Roi reçût un Courier avec des dépêches dont il ne fit part à personne ; mais il parut sur le visage de ce Prince, après en avoir lû le contenû, une joye nouvelle & extraordinaire qui lui fit presser sa marche & arriver dans son Palais de Macarie plutôt qu'on ne l'y attendoit.

Quelques momens après que le Roi eût laissé Aménophis dans son propre apartement qu'il avoit voulu qu'il occupat, il vint le retrouver & le pria de venir avec lui dans les jardins du Palais, suivi du seul Anaxaras, où il avoit, disoit-il, une affaire importante à lui communiquer ; il les conduisit tous deux dans une allée où certain de n'être entendu de personne, il s'arrêta, & regardant Aménophis avec des yeux où la joye étoit peinte, il lui adressa ces paroles : *Prince, je n'ai point encore voulû vous dire jusqu'ici une des conditions que*

je mets en vous remettant ma couronne, je craignois que celle que je viens vous proposer aujourd'hui ne vous parut difficile à exécuter, je suis, depuis que je vous ay quitté, revenû de cette crainte, je puis m'en expliquer présentement avec toute liberté. Vous ne pouvés être mon fils, les Dieux y ont mis un obstacle insurmontable, mais soiés mon gendre; ma fille n'étoit point morte, je l'avois confiée à un ami fidele qui vient de me la ramener, j'ai voulu la voir avant de vous l'offrir, j'ose croire, Prince, que vous ne la trouverés pas indigne de vous, venés la voir vous même, je vous présenterai en suite l'un & l'autre à mes peuples, & je mourai content.

Aménophis à ces mots comme s'il eût été frapé de la foudre, demeura immobile; il palit, sa langue demeura collée à son palais; il vouloit répondre au Roi, les ex-

preſſions lui manquérent ; ſe reprochant enfin un ſilence dont il rougiſſoit lui-même, & qui jettoit ce Monarque dans un étonnement dont il ne pouvoit deviner la cauſe, il fit un généreux effort & s'expliqua en ces termes.

„ Seigneur, choiſiſſés pour la Princeſſe
„ vôtre fille un Prince digne d'elle &
„ de vous, ſouffrés que dès demain je
„ remonte ſur ma flotte pour retourner
„ dans des lieux où je vois bien que
„ le Ciel veut que je paſſe ma vie ſans
„ ambition ; le bonheur que j'ai eu de
„ vous rendre quelques foibles ſervices,
„ me comblera pour toûjours, d'une gloire
„ que j'eſtime plus qu'une couronne.

Une réponſe ſi peu conforme aux intentions de ce Prince, redoubla ſa ſurpriſe ; *ah Prince*, reprit-il auſſitôt, *quel deplaiſir me donnés vous ! voies du moins ma fille*

avant de vous déterminer ; je sçai d'Anaxaras, continuat-il, *que le Roi ni la Reine de Libye n'ont pris aucun engagement qui s'oppose au desir que j'ai de vous voir uni avec ma fille, & si le Roiaume de Cypre*, ajoutat-il, *n'est pas le juste prix de vôtre valeur, peut-être est-il asses vaste pour satisfaire une ambition qui ne seroit point démesurée ; donnés moi, Prince, cette derniere marque de vôtre amitié & ne m'ôtes pas, sur la fin de mes jours, le seul plaisir que je puisse esperer de voir mon thrône rempli par un Prince si digne d'y monter avec les tristes restes de mon sang que la bonté des Dieux vient de me rendre.*

Anaxaras qui ne connoissoit que trop la cause d'un refus si formel, ne donna pas à Aménophis le tems de répondre aux vives instances du Roi de Cypre, il crût que seul à seul, honoré de la confiance de

son Maître, il pouroit le déterminer plus facilement à contracter une alliance si convenable de tous points, & qui lui mettoit une couronne sur la tête : il présuma du moins, qu'il pouroit le résoudre à voir une Princesse qu'il avoit appris être un modele de perfections & d'une rare beauté, & que peut-être le premier coup d'œil qui souvent decide, pouroit effacer avec le tems, dans son cœur, la violente passion qu'il ressentoit pour Cléorise ; outré de douleur, il pria le Roi de lui permettre d'entretenir le Prince de Libye & de vouloir bien les laisser seuls. Ce Monarque y consentit avec joie, dans l'esperance que ce sage favori gagneroit sur son esprit de lui donner l'unique satisfaction qu'il exigeoit. Aménophis de son coté tiré de l'embarras où il se trouvoit de repondre aux justes desirs du Monarque où dans

toutes autres circonſtances, il n'auroit pas balancé ſur le choix, mais dont il ne ſe ſentoit plus le maitre, *je vois ce que tu penſes* dit-il à ce ſage confident lorſqu'ils furent ſeuls, *mais n'eſpere pas que je me rende à toutes les raiſons que je prévois que tu vas me donner; j'ai acquis aſſes de gloire, j'ai tout ſacrifié à l'honneur, il eſt tems préſentement que j'accorde quelque choſe à l'amour; tu n'as plus rien à me reprocher:*

Anaxaras alors, lui répreſenta tout ce que ſa prudence & ſon affection lui purent faire imaginer de plus fort pour le détourner d'une paſſion qui lui faiſoit mepriſer une Couronne ſi genereuſement offerte; il ne put rien gagner. *C'eſt regner* lui diſoit Aménophis, *que de refuſer un thrône que la victoire ſemble avoir élevé pour moi. Après tout*, continuoit-il, *je ſuis jeune*

encore, pourquoi, après m'être assuré de la possession de Cléorise, ne pourrois-je pas aspirer à d'autres couronnes & cueüillir de nouveaux lauriers? je m'y presenterai quand j'en trouverai l'occasion avec d'autant plus d'ardeur que je sçaurai que j'en partagerai la conquête avec l'adorable Cléorise, & tout ce que la fortune m'offrira.

En achevant ces mots, il marchoit à grands pas en homme qui rouloit dans sa tête plusieurs desseins tout à la fois; incertain du parti qu'il devoit prendre, son amour combattoit avec la reconnoissance qu'il devoit à un Prince qui, malgré qu'il venoit de l'affermir sur son thrône en agissoit avec tant de grandeur d'ame avec lui; ils se trouverent enfin Anaxaras & lui au bout d'une allée qui conduisoit à un superbe batiment elevé dans le centre des jardins du Palais, qu'on apelloit les

bains de Venus. La fontaine en effet, où l'on disoit que cette Déesse s'étoit baignée, étoit placée dans le milieu d'un grand & magnifique salon où les apartemens de ce petit Palais, qui étoient joints d'un autre coté par un vaste peristille, aboutissoient.

Ce Prince & son favori, occupés uniquement d'un sujet aussi sérieux que celui qui faisoit leur entretien, arriverent insensiblement jusqu'au pied de ce Peristille, sans avoir fait nulle attention à ce batiment, ni sans avoir eû même aucune curiosité de le considérer ; ils alloient retourner sur leurs pas, quand Aménophis aperçût par hazard deux personnes qui traversoient le Peristille, dont l'une magnifiquement vetuë s'appuyoit négligemment sur l'autre qui paroissoit déja un peu avancée en age. Un je ne sçai quel pressentiment porta Aménophis à jetter les yeux sur

elle; mais n'écoutant plus ce qu'Anaxaras lui disoit, il poussa un grand cri & courut audevant de ces deux personnes, qu'Anaxaras surpris d'un mouvement si vif, n'avoit qu'à peine aperçuës sans les reconnoitre. *Justes Dieux*; s'écria Aménophis, en les abordant, *quel nouvel enchantement divine Cléorise, vous a conduit en ces lieux, quand je suis sur le point de m'en éloigner, lorsque je refuse une couronne & la fille du Roi pour me conserver à vous ! est ce bien vous qui se présente à ma vuë, & les mêmes Dieux qui vous rendent à moi, permettront-ils que je ne vous quitte plus, ou veulent-ils ma mort qui est le seul bien où j'aspire, si vous mettés encor quelqu'obstacle à mes vœux!*

Cléorise interdite, à un discours si passionné, regarda tendrement le Prince de Libye; elle lui demanda si il connoissoit

la Princeſſe qu'il refuſoit : *je ne la verray pas même* lui répondit-il, *mais, aimable Cléoriſe, ne m'eſt il pas permis de voir Arimante ; où le trouverai-je ? & ne me permettrés vous pas de m'aller jetter à ſes genoux pour vous obtenir de lui ?*

„ Seigneur, réprit Cléoriſe, revenuë „ de ſon étonnement, ce n'eſt plus d'Ari„ mante dont vous devés avoir le con„ ſentement, il n'eſt plus mon pere, c'eſt „ du Roi de Cypre dont je tiens le jour, „ que vous deves m'obtenir ! „ *qu'entends-je juſtes Dieux !* s'écria Anaxaras, *heureux Prince ! trop charmante Princeſſe ! ſouffrés que je ſois le premier qui aille porter au Roi la nouvelle d'un ſi favorable évenement.* Il dit, & partit ſans attendre leur réponſe: Aménophis étoit alors ſi transporté de joie & d'amour, que les expreſſions lui manquerent, hors d'état de pouvoir faire aucun

diſcours ſuivi, ſes yeux lui ſervoient d'interprétes; la tendre Cléoriſe n'étoit pas dans une ſituation plus tranquile, agitée de mouvemens dont elle n'étoit plus la maitreſſe, elle eut cependant la force d'en arréter l'impétuoſité & d'apeller Arimante qu'elle pria de raconter au Prince de Libye, par quelle ſurprenante avanture, elle ſe trouvoit fille d'un Roi de qui elle même, elle n'avoit jamais entendû parler qu'alors.

Aménophis qui avoit eû le tems de reprendre ſes eſprits, raconta à Arimante qu'il avoit entendû dire que ce Prince avoit fait mourir ſa fille parce qu'on lui avoit prédit qu'elle feroit regner un étranger.

„ Seigneur, *dit Arimante*, le Roi n'eût „ pas la force de faire perir ſon propre „ ſang, il fit courir le bruit de la mort „ de cette Princeſſe, les cérémonies funebres „ qu'il lui fit faire, perſuadérent ſes peu-

„ ples que cette mort n'étoit que trop réel-
„ le. Le Roi en me confiant le pretieux
„ dépôt que vous voyés à présent,
„ me pria de l'adopter, c'est Seigneur
„ cette admirable Cléorise qui, jusqu'à au-
„ jourd'hui, s'est cruë ma fille; les Pyrates
„ de l'isle du Soleil me l'avoient enlevée,
„ vous sçavés aussi bien que moi par quel
„ prodige elle est retombée entre mes
„ mains, vôtre valeur y a beaucoup con-
„ tribué sans le sçavoir. Le Roi de Cy-
„ pre après avoir perdu son fils, réduit
„ aux cruelles extrêmités où vous l'avés
„ trouvé, m'avoit mandé de ramener ici
„ secrettement la Princesse sa fille: je l'ai
„ fait, Seigneur, avec un secours conti-
„ nuel des Dieux; j'ai traversé tout le pays
„ parsemé de rebelles: il n'y a que deux
„ jours que j'y suis arrivé & mon premier
„ soin a été d'en donner avis à ce Prince

„ par un exprès que je lui ai dépêché. “

A peine Arimante avoit-il achevé ce récit, que le Roi en personne arriva avec Anaxaras ; ce respectable vieillard les larmes de joye coulant de ses yeux, vint embrasser Cléorise & le Prince de Libye qu'il regardoit dejà comme son gendre, en leur disant que son grand age ne lui permettoit plus d'attendre pour les rendre heureux, le consentement du Roi & de la Reine de Libye, & qu'il alloit tout ordonner pour cette auguste cérémonie qui devoit combler sa vieillesse d'une felicité parfaite.

Pendant que les préparatifs se faisoient ; Aménophis qui ne quitta plus Cléorise, lui rendit compte de tout ce qui lui étoit arrivé depuis leur derniére entrevuë sur le rocher, où son vaisseau étoit venu échouër après la tempête qu'ils avoient essuyée ; cette compatissante Princesse se ressouvint

de l'infortunée Péritée, à qui elle ne put refuser des larmes en apprenant le triste sort qu'elle avoit subi en allant la chercher dans l'Isle de Créte.

Le Prince de Libye sûr de sa conquête, impatient d'anonçer à Ménécrate son bonheur, ne pensa plus qu'à le faire sçavoir à ce Prince: la prémiere action de Souverain qu'il fit, fut consacrée à son illustre ami, en lui envoiant des Ambassadeurs qu'il fit partir avec la flotte de ce Prince, qu'il lui renvoia en même tems; leur principale instruction étoit d'assurer ce Monarque, qu'il ne manquoit à sa felicité que la présence d'un ami qui lui seroit toûjours cher. Après s'être acquitté de ce prémier devoir, il pensa à en envoier d'autres au Roi & à la Reine de Libye pour leur faire part du succes de ses armes & de l'alliance qu'il étoit prêt de contracter avec le Roi

de Cypre ; il donna l'option aux Libyens qui l'avoient ſuivi, de retourner dans leur patrie ou de reſter auprès de lui ; quelques-uns par des raiſons de famille ou de cœur, profitérent de la permiſſion, mais la plus grande partie s'expatrierent volontairement pour vivre ſous les loix de leur Prince qu'ils ne pouvoient plus quitter.

Son mariage ne fut plus differé; le Roi après s'être démis de ſa Couronne & l'avoir miſe ſur la tête d'Aménophis, le conduiſit au Temple de Venus où ce Prince fut uni pour toûjours à l'incomparable Cléoriſe.

Cet hymenée fut encore plus célébre par la joie & les applaudiſſemens des peuples, que par la pompe des céremonies & des fêtes dont il fut ſuivi, quoi quelles fuſſent plus ſuperbes & plus éclatantes que n'avoient jamais été celles d'aucun Souverain de Cypre. Mais rien n'a jamais égalé

celle du vieux Roi, qui eut encor la consolation pendant plusieurs années, de se voir revivre dans une brillante postérité que lui donnérent ces augustes époux, cheris & respectés de ces peuples & de tous les Princes voisins de ce vaste Roiaume.

Le vertueux Ménécrate ne se contenta pas d'être instruit par les Ambassadeurs d'Aménophis, de l'heureux succès que sa valeur venoit de lui procurer, il prit la résolution d'aller en personne en marquer sa joie à son ami, la Reine voulut aussi y participer, & ils laissérent la Regence de leurs états au sage Chrisotas, pendant le séjour qu'ils firent dans l'Isle de Cypre, où les fêtes les plus galantes ne furent point épargnées pour célébrer la joie de voir trois Souverains rassemblés & les deux plus vertueuses Reines faire le Souverain bonheur de leurs augustes Epoux.

F I N.





